

L PLATON *24*
B1401.2 c. IV R3

CRITON

OU

LE DEVOIR DU CITOYEN

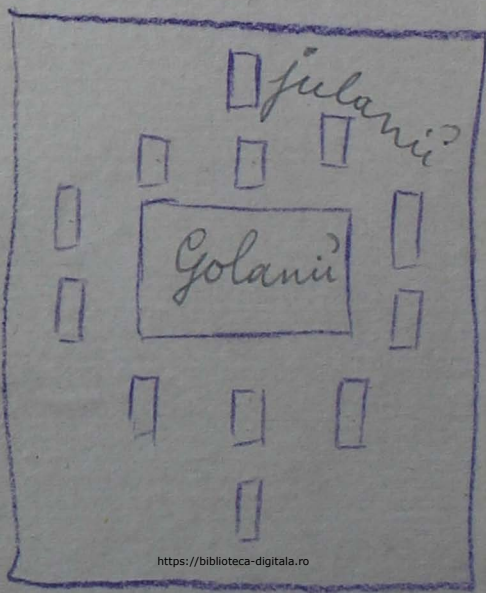
HACHETTE ET C^{ie}

cap IV { Banucean

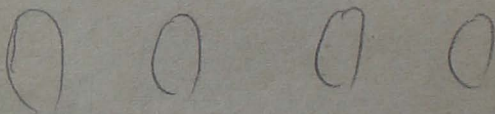
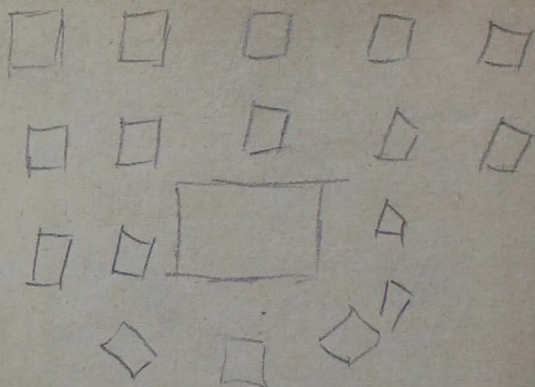
D. 42

R. 562

G. Alexandrescu pu.



~~C. M. Fresco~~



PLATON

CRITON

ou

LE DEVOIR DU CITOYEN

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Platon : Criton, expliqué d'après une méthode nouvelle, par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxta-linéaire* présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec avec des sommaires et des notes en français, par M. Charles Waddington. 1 volume in-16, broché. 1 fr. 25 c.

Le même ouvrage, traduction française de M. Charles Waddington, avec le texte grec en regard et des notes. 1 volume in-16, broché. 90 c.

PLATON

CRITON

OU

*L.
140*

LE DEVOIR DU CITOYEN

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE INTRODUCTION
D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE ET DE NOTES EN FRANÇAIS

PAR CH. WADDINGTON

Membre de l'Institut

Ex l. prof. Ch. Alexandre

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1894

INTRODUCTION

Le *Criton* est un des trois ou quatre dialogues que Platon a plus spécialement consacrés à la mémoire de son maître. Dans l'*Apologie*, on assiste au procès et à la condamnation de Socrate; le *Phédon* retrace ses derniers entretiens et sa mort même; le *Criton* continue l'*Apologie* et prépare le *Phédon*.

Celui que l'oracle de Delphes avait proclamé le plus sage des Grecs a été condamné à boire la ciguë; le jour approche où sa sentence doit être exécutée. Un de ses amis les plus dévoués, Criton, vient lui offrir les moyens de sortir de prison et d'échapper à la mort. Socrate, fidèle jusqu'au bout aux convictions de toute sa vie, refuse d'entrer en révolte contre les lois et la justice de son pays; il se retranche dans le devoir du citoyen, et rappelle inflexiblement Criton au respect de la loi et de la chose jugée. Tel est le sujet de ce dialogue ou, si l'on veut, de ce petit drame, où la pensée philoso-

phique est mise en scène de la manière la plus simple à la fois et la plus touchante.

Nulle part peut-être Platon n'a été plus fidèle à l'histoire. Les faits et les circonstances qui servent de cadre à sa composition ne sont pas imaginés à plaisir; les idées qui y sont développées sont certainement de Socrate, aussi bien que la forme même du dialogue. Tout le monde sait, en effet, que Socrate était un admirable causeur et, comme on dirait aujourd'hui, un conférencier original et inimitable. Personne n'a jamais possédé au même degré l'art difficile de conduire un entretien philosophique de manière à découvrir ou à démontrer la vérité à frais communs. Cette science du dialogue, cet art de la dialectique, comprenait à la fois la réfutation de l'erreur par le moyen de l'ironie (εἰρωνεία) et cette méthode d'invention que Socrate, dans Platon, appelle l'accouchement des esprits (μαϊευτική). L'induction et la définition, qui en étaient les procédés essentiels, étaient employés sans appareil technique, mais avec une habileté singulière dans des entretiens où le plus sage et le plus savant des Athéniens affectait les dehors modestes et le langage d'une ignorance qui se connaît elle-même. C'est sous la forme simple, familière et sans apprêt de la conversation que Socrate exposait ses idées à toute heure et à tout propos, en

tout lieu et à tout venant, sur la place publique, dans la rue, dans les boutiques et les ateliers comme dans les demeures des plus riches citoyens d'Athènes. Partout où un orateur rassemblait autour de lui un certain nombre de ses concitoyens, partout où s'agitait une question intéressante, mais là surtout où l'on s'entretenait de la science, de la justice, de la vertu et du bien, on était sûr de voir bientôt paraître cet infatigable causeur, ce railleur redouté, ce dialecticien sans rival qui s'était donné, que dis-je ? qui croyait avoir reçu du ciel la mission de combattre partout l'erreur et le mensonge, d'éclairer les hommes, de ruiner le crédit usurpé des sophistes auprès de la jeunesse, en substituant à leur faux savoir une science à la fois moins ambitieuse et plus profonde, d'élever enfin les esprits et les cœurs vers la vérité et la vertu, vers le bien suprême, idéal et divin.

Tel était le sens, telle était l'intention de ces entretiens mémorables auxquels prenait part à l'envi l'élite de la jeunesse athénienne, le grave et religieux Xénophon par exemple, à côté du brillant et inconséquent Alcibiade, l'opiniâtre et austère Antisthène, le spirituel et débauché Aristippe, le subtil Euclide de Mégare, Eschine et Simon, Phédon, Cébès, Simmias, Apollodore et celui qui,

pendant dix ans, apprit de lui l'enthousiasme et devint à son école le grand, le sublime, le divin Platon. C'est à ces jeunes disciples, les uns sérieux, honnêtes, amis de la science, les autres ambitieux et frivoles, que Socrate livrait ses pensées intimes, s'appliquant le plus souvent à les faire sortir de leurs propres cœurs par une série d'interrogations habilement graduées, mais quelquefois aussi les exposant directement lui-même dans un discours suivi et où son éloquence se déployait, paraît-il, avec une incomparable puissance. Alors ceux-là mêmes à qui son extérieur et la triviale bonhomie de son langage avaient d'abord prêté à rire, étaient surpris, remués, ravis d'admiration. Platon, dans les lignes qu'on va lire, décrit d'une manière piquante l'effet que produisaient sur lui et sur ses compagnons les discours de Socrate.

« Ses discours, dit-il dans le *Banquet* (trad. Cousin), ressemblent à merveille aux silènes qui s'ouvrent (boîtes à surprises). Quand on se met à l'écouter, ce qu'il dit paraît d'abord tout à fait burlesque ; sa pensée ne se présente à vous qu'enveloppée dans des termes et des expressions grossières, comme dans la peau d'un impertinent satyre. Il ne vous parle que d'ânes bardés, de forgerons, de cordonniers, de corroyeurs, et il a l'air

de dire toujours la même chose dans les mêmes termes : de sorte qu'il n'est pas d'ignorant et de sot qui ne puisse être tenté d'en rire. Mais que l'on ouvre ses discours, qu'on pénètre dans leur intérieur, d'abord on reconnaîtra qu'eux seuls sont remplis de sens, ensuite on les trouvera tous divins, renfermant en eux les plus nobles images de la vertu, et embrassant à peu près tout ce que doit avoir devant les yeux quiconque veut devenir un homme accompli. »

Quels qu'en fussent d'ailleurs le ton et les allures, ces entretiens n'avaient qu'un but : on s'y proposait le perfectionnement de l'âme par la culture de l'intelligence, et Xénophon, dans ses *Mémoires* sur Socrate, atteste que « ceux qui y étaient admis en sortaient toujours meilleurs et plus instruits ».

Chose remarquable, Socrate, qui n'écrivit rien, a créé par ses inimitables causeries un genre de littérature. Tous ses disciples ont écrit des dialogues, conservant à la pensée du maître la forme qui, dans leur souvenir, en était inséparable. Platon les a tous éclipsés en portant à sa perfection cette dialectique qui, chez lui comme chez Socrate, était tout ensemble une méthode, une doctrine et une forme littéraire. Grâce à lui, à lui seul ou presque seul, nous pouvons savoir ce qu'était ce

merveilleux composé de science subtile, de goût raffiné, d'esprit et de bon sens, de grâce et de verve éloquente, de pensées ingénieuses sans affecterie et revêtues d'un langage pur, élégant, varié, tantôt familier, tantôt sublime et toujours naturel, toujours simple, qu'on appelle le dialogue socratique, et dont le *Criton*, dans ses quelques pages, nous offre un modèle exquis.

On a peine à comprendre comment un savant éditeur de Platon, Frédéric Ast, dont le *Lexicon Platonicum* prouve qu'il avait bien étudié la langue de ce philosophe, a pu contester l'authenticité du *Criton*. Si ce petit écrit est indigne de Platon, comme il l'assure, ce n'est certes pas par le style. La brièveté du morceau n'ôte rien non plus à sa perfection. Ast suppose que le *Criton* pourrait bien n'être que le développement, fait après coup, d'un passage du *Phédon*; pourquoi ne pas admettre, au contraire, avec tout le monde, que ce passage est une allusion au *Criton* dont il résume vivement la pensée principale? « Je vous jure, dit Socrate dans le *Phédon*, que depuis longtemps déjà ces muscles et ces os seraient à Mégare ou en Béotie, si j'avais cru que cela fût mieux, et si je n'avais pensé qu'il était plus juste et plus beau de rester ici pour subir la peine à laquelle la patrie m'a condamné que de m'échapper et de m'en-

fuir comme un esclave. » Xénophon, dans son *Apologie* (§ 23), s'exprime en des termes qui font bien voir que l'auteur du *Criton* s'inspirait directement de la conduite et des paroles mêmes de Socrate : « Non-seulement il résista à ses amis, qui voulaient le faire évader ; mais il les railla, leur demandant s'ils connaissaient, hors de l'Attique, un pays où l'on pût échapper à la mort. » Il est d'ailleurs tout à fait superflu de discuter une hypothèse qui a contre elle le témoignage unanime de l'antiquité et l'impossibilité évidente d'attribuer le dialogue qui nous occupe à un autre qu'à Platon.

Le personnage qui est ici en scène avec Socrate est et sera toujours célèbre, sinon pour ses talents philosophiques, du moins pour son inviolable attachement au philosophe dont il était l'ami encore plus que le disciple, quoiqu'on lui ait attribué des dialogues aujourd'hui perdus, et dont Diogène de Laërte a conservé les titres : « Criton, dit-il (II, XII), a composé dix-sept dialogues réunis en un seul volume, savoir : *Que la probité ne dépend pas des principes* ; — *De l'Utile ou de la Politique* ; — *Du Bien* ; — *Du Beau* ; — *De la Bonne administration* ; — *De la Loi* ; — *De la Divinité* ; — *Des Arts* ; — *Des Lettres* ; — *De la Poésie* ; — *De l'Étude* ; — *Du Savoir ou de la*

Science; — De la Sagesse; — Protagoras; — le Politique; — En quoi consiste la science. »

Si cette liste, un peu incohérente, n'a pas été enflée par le compilateur et si dans son ensemble elle mérite quelque créance, elle prouve que Criton, de même que Socrate, ne se renfermait pas, comme philosophe, dans les limites de la morale et de la politique, et qu'il abordait aussi des questions purement spéculatives. Il est à remarquer du reste qu'il ne se fit pas chef d'école, comme tant d'autres socratiques. Peut-être ne survécut-il pas de beaucoup à son ami.

Criton était du même bourg que Socrate, et du même âge. Ils se lièrent dès l'enfance d'une étroite amitié et, suivant le proverbe pythagoricien que Platon met plus d'une fois dans la bouche de Socrate, toutes choses furent communes entre eux ($\kappa\epsilon\iota\nu\acute{\alpha}\ \tau\acute{\alpha}\ \tau\omega\nu\ \phi\acute{\iota}\lambda\omega\nu$) : les jeux, les exercices du corps, les labeurs de l'intelligence, les biens de la fortune et ceux de l'âme. Ils eurent les mêmes maîtres et firent les mêmes lectures. Criton, qui était riche, se procurait les ouvrages des anciens philosophes, dont Socrate lui expliquait le sens. Ils suivirent ensemble les leçons des plus célèbres sophistes, et entre autres la fameuse conférence pour laquelle Polus demandait à chacun de ses

auditeurs dix mines d'argent, et qui, pour cette raison, était surnommée la leçon des dix mines.

Ces détails et d'autres semblables se lisent dans les *Mémoires* de Xénophon en même temps que dans les dialogues de Platon, notamment dans l'*Apologie*, où il est dit que Criton s'était porté caution pour Socrate, dans le cas où celui-ci aurait été condamné à une amende. On y voit aussi que son fils Critobule était au nombre des auditeurs de Socrate, et Diogène de Laërte en dit autant des trois autres fils de Criton : Hermogène, Épigène et Ctésippe. Le *Phédon* contient de même des preuves nombreuses et touchantes de l'intimité qui régnait entre le philosophe et son vieil ami.

Après avoir essayé inutilement de faire acquitter Socrate, Criton voulut du moins le sauver de la mort, et, ayant gagné les gardiens, il s'assura que rien ne serait plus facile que de faire évader le prisonnier, s'il pouvait seulement le décider à fuir. C'est là qu'était l'obstacle. Socrate avait refusé de se défendre, même de se laisser défendre contre une accusation injuste : comment espérer qu'il consentirait à se démentir et à se rendre ridicule, en empruntant un déguisement, en s'échappant comme un malfaiteur, en allant mendier à l'étranger la pitié, quand il croyait avoir droit à l'estime, à la reconnaissance même de ses conci-

loyons? Comment lui, l'homme du devoir, l'exact observateur des lois, le fidèle serviteur du Dieu dont il entendait les oracles dans sa conscience, voudrait-il se donner l'apparence d'un ennemi des institutions de sa patrie, en se conduisant comme un criminel qui fuit le châtement, après avoir foulé aux pieds la justice divine et humaine? Criton s'est dit tout cela, et néanmoins il a tout préparé pour une évasion dont il entreprend de démontrer au philosophe la convenance aussi bien que l'extrême facilité. C'est cette lutte désespérée entre l'affection du disciple et la conscience du maître que Platon raconte dans ce dialogue, depuis l'heure où Criton, devant le lever du soleil, épie le réveil du prisonnier dont il admire le calme héroïque, jusqu'au moment où, vaincu par des raisons plus fortes que les siennes, il renonce à persuader Socrate et le laisse « poursuivre la route où Dieu le mène ».

C'eût été merveille que Criton eût réussi à triompher des scrupules de son maître par le raisonnement. A chacun de ses arguments Socrate avait une réponse toute prête. Le philosophe était la sur son terrain et n'avait qu'à parler le langage de toute sa vie. En vain lui dira-t-on qu'il aura pour lui l'opinion en fuyant ce que tout le monde regarde comme le plus grand des maux. N'a-t-il

pas fait profession toute sa vie de mépriser l'opinion et de n'attacher aucun prix aux jugements d'une multitude ignorante? C'est la raison qu'il a toujours voulu suivre et qu'il suivra jusqu'à la fin; or la raison lui enseigne clairement que le plus grand bien n'est pas de vivre, mais de vivre bien, c'est-à-dire suivant les préceptes de la sagesse. La multitude, à vrai dire, ne peut rien pour lui ni contre lui: car il ne dépend pas d'elle de le rendre bon ou méchant, juste ou injuste, c'est-à-dire sage ou insensé, la vertu, selon lui, étant une science et le vice un état de déraison (chap. III, VI, VIII). Dira-t-on encore que, Socrate étant condamné injustement, il a le droit de se soustraire à cette injustice? Nullement; car, si l'injustice est un mal, on n'a jamais le droit d'être injuste, même par représailles, et il n'est jamais permis de rendre le mal pour le mal (chap. X). Criton s'étonne; il déclare ne pas comprendre à qui l'on ferait tort en se dérochant à une mort injuste. C'est alors que Socrate a recours à cette incomparable prosopopée des Lois et de la Patrie, qui, au moment où il se disposerait à fuir avec Criton, pourraient bien venir lui demander compte de sa conduite, lui reprocher son ingratitude et son inconséquence, s'indigner de sa révolte et le menacer de leur colère dans cette vie, et ensuite de la colère de ces

autres Lois qu'il rencontrera dans un autre monde, tandis que, s'il subit sa peine, il mourra victime de l'injustice, non des lois, mais des hommes.

C'est par cette affirmation d'une vie meilleure et par cette allusion à la justice divine, survivant à la justice humaine et suppléant à son insuffisance, que Socrate termine son argumentation contre Criton. En ceci encore Platon ne fait que reproduire la doctrine de son maître, qui, dans sa lutte contre les sophistes, n'avait cessé de revendiquer l'autorité des lois non écrites, expression immuable de la justice parfaite, absolue, souveraine, dont les lois écrites n'offrent qu'une traduction imparfaite et temporaire.

Un érudit allemand ¹ a prétendu que, dans le *Criton*, Platon s'était proposé de faire une apologie des amis de Socrate, comme s'ils n'avaient pas fait leur devoir en s'inclinant comme lui, quoique à regret, devant la chose jugée. Il me semble qu'on entre mieux dans l'intention de l'auteur en disant que, si la composition de ce dialogue est antérieure à la fondation de l'Académie, il a été écrit en l'honneur de Socrate lui-même et pour compléter son apologie : car plus Socrate se montre bon

1. Socher, cité par M. Wohlrab, *Platonis Apologia et Crito*, p. 143.

citoyen, plus la condamnation portée contre lui doit paraître injuste. Le génie de Platon dut même se complaire davantage dans cette seconde apologie destinée, non plus à la multitude assemblée tu multueusement sur l'agora, mais à l'élite des penseurs et des gens de bien de tous les temps. De là la différence profonde qui se remarque entre le premier plaidoyer, où le sage, méconnu de ses concitoyens, se débat péniblement contre la lettre de la loi positive, et cet autre plaidoyer où le sentiment de la justice éclate avec tant de force, où l'on admire une morale jusque-là étrangère au monde païen, le précepte, par exemple, de ne jamais rendre le mal pour le mal (ἀνταδικεῖν), où enfin le fondateur de la philosophie spiritualiste nous est dépeint comme le plus juste des hommes parce qu'il en était le plus religieux, c'est-à-dire le plus fidèle à la voix divine de la conscience.

S'il m'est permis, en terminant, de hasarder une conjecture sur la date inconnue où fut composé le *Criton*, j'avoue que, en considérant sa perfection littéraire et la beauté de la doctrine morale qui y est contenue et qui, à mon avis, dépasse sensiblement celle de Xénophon et de Socrate lui-même, il me paraît difficile d'y voir un ouvrage de la jeunesse de Platon. Je le rangerais plutôt parmi les derniers chefs-d'œuvre du philosophe

qui peut-être y préludait au drame du *Phédon*¹.

On voit par là ce qu'il faut penser des sous-titres qui se lisent dans les manuscrits : *de l'Opinion vraie et de la justice* ou *du juste* (περὶ Δόξης ἀληθοῦς καὶ δικαιοσύνης ou δικαίου) ; ou bien : *du Devoir* (περὶ Πρακτεῦ ou πρακτοῦ). Le premier de ces titres se rencontre plus rarement et ne peut guère se défendre ; peut-être n'a-t-il pas d'autre raison d'être que l'opposition préliminaire que Socrate établit au début de la discussion entre l'opinion téméraire de la multitude et l'opinion des sages. L'autre inscription rend mieux la pensée du dialogue, puisqu'il roule tout entier sur la conduite que Socrate doit tenir comme citoyen, τί πρακτεόν, ce que Marsile Ficin traduit ainsi : *de eo quod agendum*. A l'exemple de ce savant platonicien, nous avons conservé ce sous-titre, pour marquer le caractère particulier de ce dialogue, consacré essentiellement à une question de conduite.

Le texte que nous donnons plus loin a été corrigé avec soin sur l'édition de Stallbaum, révisée elle-même d'après les manuscrits et accompagnée de savants commentaires par M. Martin Wohlrab (*Platonis Apologia et Crito*, Lipsiæ, 1877, in-8°)

1. Voir mon *Mémoire* sur l'authenticité des écrits de Platon, Paris (1886, A. Picard, in-8°).

ARGUMENT ANALYTIQUE

I. Criton vient annoncer à Socrate que c'est le lendemain qu'il doit mourir.

II. Un songe que vient d'avoir Socrate lui donne lieu de croire que ce sera seulement le jour d'après.

III. Criton s'afflige de penser qu'on l'accusera d'avoir négligé l'occasion qui se présentait de sauver son ami et son maître, moyennant un sacrifice d'argent.

IV. Suivant lui, la somme qu'on demande pour faire évader le prisonnier n'est pas fort considérable, et plusieurs des amis de Socrate sont prêts à en faire la dépense. Socrate aura un asile assuré en Thessalie, chez les hôtes de Criton.

V. Socrate, dit encore Criton, ne doit pas faire cause commune avec ses ennemis contre lui-même; il ne lui est pas permis d'abandonner ses enfants. Enfin les moments sont précieux: il faut se hâter de prendre une résolution.

VI. Socrate déclare qu'il suivra toujours uniquement la raison. Il établit qu'il ne faut pas avoir égard à toutes les opinions, mais seulement à celle des hommes sensés.

VII. VIII. Quel que soit l'objet auquel on s'applique, il faut respecter et suivre l'opinion de celui-là seul qui s'y entend. Mais cela est surtout nécessaire quand il s'agit du bien et du mal, du juste et de l'injuste, en un mot des intérêts de notre âme.

IX. La seule chose qu'il importe d'examiner dans les circonstances présentes, c'est de savoir s'il est juste ou non que Socrate sorte de prison sans l'aveu des Athéniens.

X. Il ne faut jamais commettre l'injustice ni, par conséquent, rendre le mal pour le mal: tel est le principe qui domine toute cette discussion.

XI. Or Criton ne propose-t-il pas à Socrate une injustice contre ce qu'il y a au monde de plus respectable, les Lois et la patrie? Socrate invoque et personnifie les lois elles-mêmes; il suppose qu'au moment où il va s'enfuir, les Lois se présentent devant lui et lui demandent compte de sa conduite.

XII. C'est grâce aux Lois de son pays que Socrate a pu naître et grandir; il leur doit son éducation et tous les biens dont il a joui: il est donc leur enfant et leur serviteur. Il ne peut pas ignorer d'ailleurs que la patrie est chose sainte, plus sainte encore et plus auguste qu'un père et qu'une mère; qu'on lui doit une obéissance absolue, et que jamais il n'est permis de se révolter contre elle.

XIII. Les Lois d'Athènes permettent à tout citoyen de s'expatrier en emportant ses biens. Celui donc qui demeure contracte par là même un engagement sacré envers les Lois.

XIV. Personne n'a jamais été plus attaché que Socrate à son pays et aux Lois qui le régissent; il sera plus coupable que tout autre s'il viole les engagements de toute sa vie.

XV. De plus, il s'exposera au ridicule, en quelque lieu qu'il cherche un asile. Quant à ses enfants, les vrais amis de Socrate en prendront toujours soin.

XVI. Enfin, il y a aussi des Lois chez Pluton: il vaut donc mieux, dans ce monde et dans l'autre, subir l'injustice que la commettre soi-même.

XVII. Criton renonçant à toute objection: « Suivons, dit Socrate, le chemin où Dieu nous mène. »

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

ΚΡΙΤΩΝ.

Les crochets verticaux [] désignent les mots regardés comme interpolés.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

K P I T Ω N

CHAPITRE PREMIER

Criton annonce à Socrate que le vaisseau au retour duquel il doit mourir a été signalé par des gens venant de Sunium.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τηνικάδε ἀφῖξαι, ὦ Κρίτων;
ἢ οὐ πρῶ¹ ἔτι ἐστίν;

ΚΡΙΤΩΝ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡ. Πηνίκα μάλιστα²;

ΚΡ. Ὅρθρος βυχύς³.

ΣΩΚΡ. Θαυμάζω, ὅπως ἠθέλησέ σοι ὁ τοῦ δεσμοτηρίου φύλαξ ὑπακοῦσαι⁴.

ΚΡ. Ξυνήθης ἤδη μοί ἐστιν, ὦ Σώκρατες, διὰ τὸ πολλάκις δεῦρο φοιτᾶν, καί τι καὶ εὐεργέτηται ὑπ' ἐμοῦ.

1. Πρῶ (att. pour πρωτ), de bonne heure.

2. Πηνίκα (c.-à-d. ποία ὥρα ἐστὶ τῆς ἡμέρας) μάλιστα; — Πηνίκα et τηνικάδε se disent de l'heure plutôt que du temps en général. — Μάλιστα équivalait ici à κατ' ἀκρίβειαν.

3. Ὅρθρος, *diluculum*, cré-

puscule du matin, moment où «Nox abiit, nec tamen orta dies» (Ovide). — Βυχύς ajoute l'idée d'obscurité. On disait: νύξ βαθεῖα, nuit profonde.

4. Ὑπακοῦσαι se dit proprement du portier qui ouvre la porte et introduit celui qui a frappé.

ΣΩΚΡ. Ἄρτι δὲ ἤκεις ἢ πάλαι.

ΚΡ. Ἐπεικῶς πάλαι¹.

ΣΩΚΡ. Εἴτα πῶς² οὐκ εὐθὺς ἐπήγειράς³ με, ἀλλὰ σιγῇ παρακάλῃσαι;

ΚΡ. Οὐ μὰ τὸν Δί', ὦ Σώκρατες, οὐδ' ἂν αὐτὸς ἤθελον⁴ ἐν τοσαύτῃ⁵ τε ἀγρυπνίᾳ καὶ λύπῃ εἶναι. Ἀλλὰ καὶ σοῦ πάλαι θαυμάζω αἰσθανόμενος⁶, ὥς ἡδέως καθεύδεις· καὶ ἐπίτηδές σε οὐκ ἤγειρον, ἵνα ὥς ἡδιστα διάγῃς⁷. Καὶ πολλάκις μὲν δὴ σε καὶ πρότερον ἐν παντὶ τῷ βίῳ εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου, πολὺ δὲ μάλιστα ἐν τῇ νυνὶ παρεστῶσιν ξυμφορᾷ, ὥς⁸ ῥαδίως αὐτὴν καὶ πράως φέρεις.

ΣΩΚΡ. Καὶ γὰρ ἂν, ὦ Κρίτων, πλημμελὲς εἴη ἀγανακτεῖν τηλικούτον ὄντα⁹, εἰ¹⁰ δεῖ ἤδη τελευτᾶν.

ΚΡ. Καὶ ἄλλοι, ὦ Σώκρατες, τηλικούτοι ἐν τοιαύταις ξυμφοραῖς ἀλίσκονται, ἀλλ' οὐδὲν αὐτοὺς ἐπιλύεται ἢ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν¹⁰ τῇ παρούσῃ τύχῃ.

1. Ἐπεικῶς πάλαι, depuis assez longtemps.

2. Εἴτα marque ici l'étonnement : eh bien ! — Πῶς, comment, c'est-à-dire ici pourquoi.

3. Οὐδ' ἂν αὐτὸς ἤθελον, je ne voudrais pas moi-même (si je me trouvais à ta place).

4. Τοσαύτη s'applique à la fois à ἀγρυπνία et à λύπη.

5. Joignez σοῦ à αἰσθανόμενος.

6. Ἴνα διάγῃς : s.-e. χρόνον.

7. Σὲ εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου, je t'ai trouvé heureux de ton caractère. — Ὡς, qui équivaut ici à ὅτι, dépend de εὐδαιμόνισα et tient la place d'un génitif.

8. Τηλικούτον ὄντα. L'accus. ἐμέ n'est pas sous-entendu. L'idée d'un sujet indéterminé est contenue dans le participe.

9. Εἰ équivaut à ὅτι.

10. Οὐδὲν αὐτοὺς... ἀγανακτεῖν, littéral. : l'âge ne les

ΣΩΚΡ. Ἔστι ταῦτα. Ἀλλὰ τι δὴ οὕτω πρῶ ἀφῖξαι;

ΚΡ. Ἀγγελίαν, ὦ Σώκρατες, φέρων¹ χαλεπὴν· οὐ σοὶ, ὥς ἐμοὶ φαίνεται, ἀλλ' ἐμοὶ καὶ τοῖς σοῖς ἐπιτηδείοις πᾶσιν καὶ χαλεπὴν καὶ βαρεῖαν, ἣν ἐγὼ, ὥς ἐμοὶ δοκῶ, ἐν τοῖς βαρύτατ' ἂν ἐνέγκαιμι².

ΣΩΚΡ. Τίνα ταύτην³; ἢ τὸ πλοῖον⁴ ἀφίχται ἐκ Δήλου, οὐ δεῖ ἀφικομένου τεθνάνχι με;

ΚΡ. Οὐ τοι δὴ ἀφίχται, ἀλλὰ δοκεῖ μὲν μοι ἥξειν τήμερον, ἐξ ὧν ἀπαγγέλλουσιν⁵ ἥκοντές τινες ἀπὸ Σουνίου⁶, καὶ καταλιπόντες ἐκεῖ αὐτό. Δήλον οὖν ἐκ τούτων τῶν ἀγγελιῶν ὅτι ἥξει τήμερον, καὶ ἀνάγκη δὴ εἰς αὔριον ἔσται, ὦ Σώκρατες, τὸν βίον σε τελευτᾶν.

affranchit en rien pour ce qui est de s'indigner, de s'irriter, c'est-à-dire ne les empêche pas de s'irriter. — La double négation τὸ μὴ οὐ (ou μὴ, οὐ) a ici le sens du latin *quominus*.

1. Ἀλλὰ δὴ, mais enfin.

2. Ἀγγελίαν φέρων (sous-ent. ἀφίγμαι), je suis venu apportant une nouvelle.

3. Ἄν ἐνέγκαιμι, je supporterai. — Ἐν τοῖς βαρύτατα : sous-entendu φέρουσι.

4. Τίνα ταύτην : sous-ent. ἀγγελίαν φέρεις, c'est-à-dire τίς ἐστὶν αὕτη ἡ ἀγγελία ἣν φέρεις.

5. Ἡ (lat. *ea*) a ici un sens

restrictif. — Τὸ πλοῖον. Il s'agit du navire que les Athéniens envoyaient tous les cinq ans à Délos, avec une députation religieuse, en mémoire de Thésée et de ses compagnons, revenus heureusement de Crète, après la mort du Minotaure. Durant tout le temps du voyage, la loi défendait de mettre à mort aucun criminel.

6. Ἐξ ὧν ἀπαγγέλλουσί τινες, d'après ce que rapportent quelques-uns. — Ἐξ ὧν pour ἐκ τούτων α.

7. Σουνίου, Sunium, promontoire situé au sud de l'Attique.

CHAPITRE II.

Un songe, que vient d'avoir Socrate, lui donne lieu de croire que le vaisseau sacré n'arrivera que le jour suivant.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ', ὦ Κρίτων, τύχη ἀγαθῇ¹. Εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτῃ ἔστω. Οὐ μέντοι οἶμαι ἥξειν αὐτὸ τήμερον.

ΚΡ. Πόθεν τοῦτο τεκμαίρει;

ΣΩΚΡ. Ἐγὼ σοι ἐρῶ. Τῇ γάρ που ὑστεραία² δεῖ με ἀποθνήσκειν ἢ ἢ ἂν ἔλθῃ τὸ πλοῖον.

ΚΡ. Φασί γέ τοι δὴ οἱ τούτων κύριοι³.

ΣΩΚΡ. Οὐ τοίνυν τῆς ἐπιούσης ἡμέρας οἶμαι αὐτὸ⁴ ἥξειν, ἀλλὰ τῆς ἐτέρας⁵. Τεκμαίρομαι δὲ ἔκ τινος ἐνυπνίου, ὃ ἐώρακα ὀλίγον πρότερον⁶ ταύτης τῆς νυκτός· καὶ κινδυνεύεις⁷ ἐν καιρῷ τινι οὐκ ἐγείραί με.

ΚΡ. Ἦν δὲ δὴ τί τὸ ἐνύπνιον;

ΣΩΚΡ. Ἐδόκει τίς μοι γυνὴ προσελθοῦσα καλῇ

1. Τύχη ἀγαθῇ. Formule de bon augure.

2. Τῇ ὑστεραία (s.-ent. ἡμέρα) ἢ, le lendemain du jour où.

3. Οἱ τούτων κύριοι, ceux de qui ces choses dépendent. Criton désigne ainsi les Onze, magistrats qui étaient préposés aux prisons.

4. Αὐτό. Le vaisseau.

5. Ἀλλὰ τῆς ἐτέρας, mais l'autre, c.-à-d. le jour suivant.

6. Ὀλίγον πρότερον. Les songes qui venaient après le milieu de la nuit passaient pour vrais.

7. Κινδυνεύεις suivi d'un infinitif a très-souvent, chez les Attiques, le sens de δοκεῖν avoir l'air.

καὶ εὐειδῆς, λευκὰ ἱμάτια ἔχουσα, καλέσαι με καὶ εἰπεῖν· ὦ Σώκρατες,

Ἥματί κεν τριτάτῳ Φθίην ἐρίδωλον ἱκοῖο¹

ΚΡ. Ἀτοπον τὸ ἐνύπνιον, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡ. Ἐναργὲς μὲν οὖν², ὥς γέ μοι δοκεῖ, ὦ Κρίτων.

CHAPITRE III.

Crilon s'afflige de penser qu'on l'accusera de n'avoir su faire un sacrifice d'argent pour sauver son ami et son maître.

ΚΡ. Λίαν γε³, ὥς ἔοικεν. Ἄλλ', ὦ δαιμόνιε Σώκρατες, ἔτι καὶ νῦν ἐμοὶ πείθου⁴ καὶ σώθητι ὥς ἐμοὶ, ἐὰν σὺ ἀποθάνῃς, οὐ μία ξυμφορά ἐστιν⁵, ἀλλὰ χωρὶς μὲν τοῦ ἐστερῆσθαι τοιούτου ἐπιτηδείου, οἷον ἐγὼ οὐδένα μὴ ποτε εὐρήσω, ἔτι δὲ καὶ πολλοῖς δόξω, οἳ ἐμὲ καὶ σὲ μὴ σαφῶς ἴσασιν, ὥς⁶ οἷός τ' ὦν σε σώζειν, εἰ ἤθελον ἀναλίσκειν χρήματα, ἀμελῆσαι. Καίτοι τίς ἂν αἰσχρίων εἴη ταύτης δόξας

1. Vers parodié d'Homère (*Iliade*, IX, 363), et que Cicéron a ainsi traduit : *Tertia te Phthiæ tempestas læta locabit.* — Ἱκοιό κεν, tu arriveras. Voy., p. 23, n. 3, ἂν ἐνέγκαιμι.

2. Ἐναργὲς μὲν οὖν, *ipso evidens*. Μὲν οὖν, dans les réponses, sert à rectifier ce qu'un autre a dit.

3. Λίαν: sous-ent. ἰσχυρῶς.

4. Ἐτι καὶ νῦν ἐμοὶ πείθου, il en est temps encore, cède à mes conseils.

5. Ἐμοὶ οὐ μία ξυμφορά ἐστιν, ce n'est pas pour moi un seul malheur, c.-à-d. je redoute pour moi plus d'un malheur.

6. ὥς doit être construit avec οἷός τ' ὦν, et non avec ἀμελῆσαι, qui dépend directement de δόξω.

ἡ δοκεῖν¹ χρήματα περὶ πλείονος ποιῆσθαι ἢ φίλους; Οὐ γὰρ πείσονται οἱ πολλοὶ ὥς σὺ αὐτὸς οὐκ ἠθέλησας ἀπιέναι ἐνθένδε ἡμῶν² προθυμουμένων.

ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ τί ἡμῖν, ὦ μακάριε Κρίτων, οὕτω τῆς τῶν πολλῶν δόξης μέλει; οἱ γὰρ ἐπιεικέστατοι, ὧν μᾶλλον ἄξιον φροντίζειν, ἡγήσονται αὐτὰ οὕτω πεπραῆχθαι, ὥσπερ ἂνπραχθῇ.

ΚΡ. Ἀλλ' ὁρᾷς δὴ ὅτι ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες, καὶ τῆς τῶν πολλῶν δόξης μέλαιν. Αὐτὰ δὲ δῆλα τὰ παρόντα νυνὶ, ὅτι³ οἰοί τ' εἰσὶν οἱ πολλοὶ οὐ τὰ σμικρότατα τῶν κακῶν ἐξεργάζεσθαι, ἀλλὰ τὰ μέγιστα σχεδὸν, ἐάν τις ἐν αὐτοῖς διαβεβλημένος ᾖ.

ΣΩΚΡ. Εἰ γὰρ ὥφελον, ὦ Κρίτων, οἰοί τ' εἶναι οἱ πολλοὶ⁴ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργάζεσθαι, ἵνα οἰοί τ' ἦσαν⁵ καὶ τὰ μέγιστα ἀγαθὰ, καὶ καλῶς ἂν εἶχεν. Νῦν δὲ οὐδέτερα οἰοί τε⁶. οὔτε γὰρ φρόνιμον οὔτε ἄφρονα δυνατοὶ ποιῆσαι, ποιοῦσι δὲ τοῦτο ὅ τι ἂν τύχῃσι⁷.

1. Τίς ἂν αἰσχίων δόξα ἡ δοκεῖν, quelle réputation plus honteuse que celle-ci que de paraître...? Ἡ δοκεῖν.... φίλους est une apposition à ταύτης, construction qui n'a lieu que lorsque le régime du comparatif est un pronom démonstratif ou relatif.

2. Ἡμῶν, nous, tes amis.

3. Δῆλα (s.-e. ἐστίν) ὅτι ἐξυῖναι αὐτὰ δηλοῖ ὅτι, prouvent que.

4. Εἰ γὰρ ὥφελον εἰ οὐκ

λοί, plutôt aux dieux que la multitude, etc.

5. Ἴνα καὶ οἰοί τ' ἦσαν: sous-entendez ἐξεργάζεσθαι. — Ἴνα, pourvu que, à condition que. Suivi de l'imparfait, ἵνα indique que l'action exprimée par le verbe n'a pas lieu.

6. Οὐδέτερα οἰοί τε: sous-ent. ἐξεργάζεσθαι.

7. Ποιοῦσι τοῦτο ὅ τι ἂν τύχῃσι, elle fait ce qu'elle a rencontré, c.-à-d. elle agit au hasard

CHAPITRE IV.

Tout est prêt pour la fuite de Socrate; il aura un asile assuré en Thessalie.

ΚΡ. Ταῦτα μὲν δὴ οὕτως ἐχέτω· τάδε δὲ, ὦ Σώκρατες, εἰπέ μοι· ἄρά γε μὴ ἐμοῦ προμηθεῖ καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων, μὴ, ἐὰν σὺ ἐνθένδε ἐξέλθῃς, οἱ συκοφάνται ἡμῖν πράγματα παρέχωσιν¹ ὥς σὲ ἐνθένδε ἐκκλέψασι, καὶ ἀναγκασθῶμεν ἢ καὶ πᾶσαν τὴν οὐσίαν ἀποβαλεῖν ἢ συχνὰ χρήματα ἢ καὶ ἄλλο τι πρὸς τούτοις παθεῖν; Εἰ γάρ τι τοιοῦτον φοβῇ, ἔασον αὐτὸ χαίρειν². ἡμεῖς γάρ που δίκαιοί ἐσμεν σώσαντές σε κινδυνεύειν³ τοῦτον τὸν κίνδυνον, καὶ, ἐὰν δέῃ, ἔτι τούτου μείζω. Ἄλλ' ἐμοὶ πείθου καὶ μὴ ἄλλως⁴ ποίει.

ΣΩΚΡ. Καὶ ταῦτα προμηθοῦμαι, ὦ Κρίτων, καὶ ἄλλα πολλά.

ΚΡ. Μήτε τοίνυν ταῦτα φοβοῦ· καὶ γὰρ οὐδὲ πολὺ τάργυριόν ἐστιν, ὃ θέλουσι λαβόντες τινὲς σῶσαι σε καὶ ἐξαγαγεῖν ἐνθένδε. Ἐπειτα οὐχ ὀρᾷς τούτους τοὺς συκοφάντας ὥς εὐτελεῖς⁵, καὶ οὐδὲν

1. Ἡμῖν πράγματα παρέχωσιν, nous suscitent des affaires, des embarras, nous intentent des procès.

2. Ἐασον αὐτὸ χαίρειν, laisse cela se réjouir, c'est-à-dire cesse de t'inquiéter de cela.

3. Ἡμεῖς δίκαιοί ἐσμεν κινδυνεύειν ἐκκλίνοντες ἐστὶν ἡμᾶς κινδυνεύειν.

4. Ἄλλως, frustra, temere.

5. Ὡς εὐτελεῖς (sous-ent. εἰσίν), combien ils sont à bon marché.

ἂν δέοι ἐπ' αὐτοὺς¹ πολλοῦ ἀργυρίου ; Σοὶ δὲ ὑπάρχει μὲν τὰ ἐμὰ χρήματα, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἱκανά· ἔπειτα καὶ εἴ τι ἐμοῦ κηδόμενος οὐκ οἶει δεῖν ἀναλίσκειν τὰμὰ, ξένοι ἔτι ἐνθάδε² ἔτοιμοι ἀναλίσκειν· εἰς δὲ³ καὶ κεκόμικεν ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἀργύριον ἱκανόν, Σιμμίας ὁ Θηβαῖος⁴· ἔτοιμος δὲ καὶ Κέβης⁵ καὶ ἄλλοι πολλοὶ πάνυ. Ὡστε, ὅπερ λέγω, μήτε ταῦτα φοβούμενος ἀποκάμης σαυτὸν σῶσαι, μήτε, ὃ ἔλεγες⁶ ἐν τῷ δικαστηρίῳ δυσχερές σοι γενέσθω, ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ἐξελθὼν ὃ τι χρῶο σαυτῷ⁷ Πολλαχοῦ μὲν γὰρ καὶ ἄλλοσε⁸ ὅποι ἂν ἀφίκη, ἀγαπήσουσί⁹ σε· ἐὰν δὲ βούλῃ εἰς Θετταλίαν ἰέναι, εἰσὶν ἐμοὶ ἐκεῖ ξένοι, οἳ σε περὶ πολλοῦ ποιήσονται καὶ ἀσφάλειάν σοι παρέξονται, ὥστε σε μηδένα λυπεῖν τῶν κατὰ Θετταλίαν.

1. Ἐπ' αὐτούς, pour eux, c.-à-d. pour les corrompre.

2. Ξένοι ἔτι ἐνθάδε, les étrangers qui sont ici sont en outre... — C'étaient Simmias, Cébès et Phédonès de Thèbes, Euclide et Terpsion de Mégare.

3. Εἰς δέ, et l'un d'eux.

4. Σιμμίας ὁ Θηβαῖος, Simmias de Thèbes, disciple de Socrate, et l'un des personnages du *Phédon*.

5. Κέβης, Cébès, Thébain comme Simmias, figure aussi dans le *Phédon*. Il nous reste

sous son nom un dialogue intitulé Πίναξ, le *Tableau*.

6. Ὁ ἔλεγες. Allusion au plaidoyer de Socrate. Voy. l'*Apologie de Socrate*, traduction de Cousin, pp. 111 et 112.

7. Οὐκ ἂν ἔχοις ὃ τι χρῶο σαυτῷ, tu ne saurais que faire de toi, tu ne saurais que devenir.

8. Ἄλλοσε au lieu de ἀλλαχοῦ, par attraction de l'adverbe de mouvement ὅποι.

9. Ἀγαπήν équivalant ici à περὶ πολλοῦ ποιείσθαι.

CHAPITRE V.

Criton presse Socrate de pourvoir à sa sûreté.

Ἔτι δὲ, ὦ Σώκρατες, οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖς ἐπιχειρεῖν πράγμα, στυτὸν προδοῦναι, ἐξὸν σωθῆναι· καὶ τοιαῦτα σπεύδεις περὶ στυτὸν γενέσθαι, ἅπερ ἂν καὶ οἱ ἐχθροί σου σπεύσαιέν τε καὶ ἔσπευσαν¹, σὲ διαφθεῖραι βουλόμενοι. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τοὺς υἱεῖς τοὺς στυτοῦ ἔμοιγε δοκεῖς προδιδόναι, οὓς σοι ἐξὸν καὶ ἐκθρέψαι καὶ ἐκπαιδεῦσαι οἰχήσῃ καταλιπὼν, καὶ τὸ σὸν μέρος², ὃ τι ἂν τύχῃσι, τοῦτο πράξουσιν· τεύξονται δὲ, ὥς τὸ εἶκος, τοιούτων οἷάπερ εἴωθεν γίγνεσθαι ἐν ταῖς ὀρφανίαις περὶ τοὺς ὀρφανούς. Ἡ γὰρ οὐ χρὴ ποιεῖσθαι παῖδας, ἢ ξυνδιαταλαιπωρεῖν³ καὶ τρέφοντα καὶ παιδεύοντα· σὺ δὲ μοι δοκεῖς τὰ ῥαθυμότατα αἰρεῖσθαι⁴. Χρὴ δὲ, ἅπερ ἂν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἀνδρείος εἴλοιτο, ταῦτα αἰρεῖσθαι, φάσκοντά γε⁵ δὴ ἀρετῆς διὰ παντὸς τοῦ βίου ἐπιμελεῖσθαι. Ὡς ἔγωγε καὶ ὑπὲρ σοῦ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν τῶν σῶν ἐπιτηδείων αἰ-

1. Ἄπερ ἂν σπεύσαιέν τε καὶ ἔσπευσαν, ce que pouvaient chercher, et ce qu'ont cherché en effet.

2. Τὸ σὸν μέρος, pour ta part, autant qu'il est en toi.

3. Ξυνδιαταλαιπωρεῖν, être

malheureux jusqu'au bout avec eux, partager leur destinée.

4. Τὰ ῥαθυμότατα αἰρεῖσθαι, choisir le parti le plus indolent, le moins énergique.

5. Φάσκοντά γε, toi du moins qui prétends. Voy. p. 22, n. 8.

σχεῖσθαι, μὴ δόξῃ ἅπαν τὸ πρᾶγμα τὸ περὶ σὲ ἀνανδρία τινὶ τῇ ἡμετέρᾳ πεπραῖχθαι, καὶ¹ ἡ εἰσόδος τῆς δίκης εἰς τὸ δικαστήριον, ὡς εἰσῆλθεν ἐξὸν μὴ εἰσελθεῖν, καὶ αὐτὸς ὁ ἀγὼν² τῆς δίκης, ὡς ἐγένετο, καὶ τὸ τελευταῖον δὴ τουτί, ὥσπερ κατάγελως τῆς πράξεως, κακία τινὶ καὶ ἀνανδρία τῇ ἡμετέρᾳ διαπεφευγέναι ἡμᾶς δοκεῖν³, οἷτινές σε οὐχὶ ἐσώσαμεν, οὐδὲ σὺ σαυτὸν⁴, οἷόν τε ὄν καὶ δυνατὸν, εἴ τι καὶ σμικρὸν ἡμῶν ὄφελος ἦν⁵. Ταῦτα οὖν, ὦ Σώκρατες, ὅρα μὴ ἅμα τῷ κακῷ⁶ καὶ αἰσχροῦ ἢ σοί τε καὶ ἡμῖν. Ἀλλὰ βουλεύου, μᾶλλον δὲ οὐδὲ βουλεύεσθαι. ἔτι ὥρα, ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι⁷. Μία δὲ βουλή⁸· τῆς γὰρ ἐπιούσης νυκτὸς πάντα ταῦτα δεῖ πεπραῖχθαι. Εἰ δέ τι περιμενουῖμεν, ἀδύνατον⁹ καὶ οὐκέτι οἷόν τε. Ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ, ὦ Σώκρατες, πείθου μοι καὶ μηδαμῶς ἄλλως ποίει.

1. Καὶ, d'abord, en premier lieu.

2. Καὶ αὐτὸς ὁ ἀγὼν. Criton insinue en second lieu que Socrate a été mal défendu.

3. Διαπεφευγέναι ἡμᾶς δοκεῖν. Ces mots dépendent de τὸ τελευταῖον τουτί, mais régulièrement ils devraient être précédés de l'article τό. — Διαπεφευγέναι, avoir fui le danger, avoir reculé.

4. Οὐδὲ σὺ σαυτὸν (sous-ent. ἐσώσας), et tu ne t'es pas sauvé toi-même, c.-à-d. pas

plus que tu ne t'es sauvé toi-même.

5. Εἴ τι καὶ.... ὄφελος ἦν, si nous étions bons à quelque chose, m. à m. même à peu de chose.

6. Ἄμα τῷ κακῷ, outre le mal.

7. Βεβουλεῦσθαι, d'avoir délibéré, c.-à-d. de prendre un parti.

8. Μία δὲ βουλή (sous-ent. ἐστὶ), or il n'y a qu'un parti à prendre.

9. Ἀδύνατον: s.-ent. ἔσται

CHAPITRE VI

Socrate déclare qu'il suivra toujours la raison et non la première opinion venue.

ΣΩΚΡ. ὦ φίλε Κρίτων, ἡ προθυμία σου πολλοῦ ἀξία¹, εἰ μετὰ τινος ὀρθότητος εἴη· εἰ δὲ μὴ, ὅσω μείζων, τοσοῦτῳ χαλεπωτέρα. Σκοπεῖσθαι οὖν χρὴ ἡμᾶς, εἴτε ταῦτα πρακτέον εἴτε μὴ· ὥς ἐγὼ οὐ μόνον νῦν ἀλλὰ καὶ ἀεὶ τοιοῦτος, οἷος τῶν ἐμῶν μηδενὶ ἄλλῳ πείθεσθαι² ἢ τῷ λόγῳ, ὃς ἂν μοι λογιζομένῳ βέλτιστος φαίνεται. Τοὺς δὲ λόγους, οὓς ἐν τῷ ἔμπροσθεν³ ἔλεγον, οὐ δύναμαι νῦν ἐκβαλεῖν⁴, ἐπειδὴ μοι ἤδε ἡ τύχη γέγονεν, ἀλλὰ σχεδόν τι ὅμοιοι⁵ φαίνονται μοι, καὶ τοὺς αὐτοὺς⁶, πρεσβεύω καὶ τιμῶ οὕσπερ⁷ καὶ πρότερον· ὦν ἐὰν μὴ βελτίῳ ἔχωμεν λέγειν ἐν τῷ παρόντι, εὖ ἴσθι ὅτι οὐ μὴ σοι ξυγχωρήσω, οὐδ' ἂν πλείῳ⁸ τῶν νῦν παρόντων

1. Ἀξία : sous-ent. ἐστὶ.

2. Τοιοῦτος : sous-entendu εἰμὶ. L'ellipse de la 1^{re} et de la 2^e personne est rare. — Οἷος πείθεσθαι équivaut à ὥστε πείθεσθαι. — Τῶν ἐμῶν, ce qui me touche (soit pour l'âme, soit pour le corps). Τα ἐμὰ désigne le corps avec ses fonctions et l'âme avec ses facultés.

3. Ἐν τῷ ἔμπροσθεν (sous-ent. χρόνῳ), autrefois.

4. Ἐκβαλεῖν. Ce verbe si-

gnifie proprement *jeter dehors*, puis *rejeter*, *répudier* et aussi *mépriser*. Dans ce dernier sens il équivaut à καταφρονεῖν.

5. Ὅμοιοι, *pares*, *idem* *atque antea*.

6. Τοὺς αὐτοὺς : sous-ent. λόγους.

7. Οὕσπερ : sous-ent. ἐπρέσβευον.

8. Πλείῳ (sous-ent. κακά), des maux plus nombreux : et accusatif est gouverné par μορμολύττεται.

ἡ τῶν πολλῶν δύνάμεις ὥσπερ παῖδας ἡμᾶς μορμολύττεται¹, δεσμούς καὶ θανάτους ἐπιπέμπουσα καὶ χρημάτων ἀφαιρέσεις². Πῶς οὖν ἂν μετριώτατα σκοποίμεθα³ αὐτά; Εἰ πρῶτον μὲν τοῦτον τὸν λόγον ἀναλάβοιμεν⁴, ὃν σὺ λέγεις περὶ τῶν δοξῶν, πότερον⁵ καλῶς ἐλέγετο ἐχάστοτε⁶ ἢ οὐ, ὅτι ταῖς μὲν δεῖ τῶν δοξῶν προσέχειν τὸν νοῦν, ταῖς δὲ οὐ· ἢ πρὶν μὲν ἐμὲ δεῖν ἀποθνήσκειν καλῶς ἐλέγετο, νῦν δὲ κατὰδηλος ἄρα ἐγένετο, ὅτι⁷ ἄλλως⁸ ἔνεκα λόγου ἐλέγετο, ἣν δὲ παιδιὰ καὶ φλυαρία ὡς ἀληθῶς; Ἐπιθυμῶ δ' ἐγωγε ἐπισκέψασθαι, ὦ Κρίτων, κοινῇ μετὰ σοῦ, εἴ τί μοι ἀλλοιότερος φανεῖται, ἐπειδὴ ὧδε ἔχω, ἢ ὁ αὐτός, καὶ⁹ ἐάσομεν χαίρειν ἢ πεισόμεθα αὐτῷ. Ἐλέγετο δέ πως, ὡς ἐγὼμαι,

1. Μορμολύττεσθαι, faire peur aux enfants; de là effrayer, épouvanter. Ce verbe vient de μορμώ, spectre, épouvantail, et n'est usité qu'au moyen.

2. Θανάτους, ἀφαιρέσεις. Le pluriel au lieu du singulier, pour donner plus de force au discours. Les Latins employaient aussi le pluriel avec des substantifs de ce genre. Cicéron a dit *mortes* (*Tusc.*, III, 4; *de Fin.*, I, 8) et *neces* (*Catil.*, I, 7). — Ἐπιπέμπουσα, envoyant, infligeant.

3. Μετριώτατα, le plus convenablement. Μετρίως σκοπεῖ-

σθαι signifie : examiner d'une manière conforme à la raison.

4. Εἰ... ἀναλάβοιμεν. Réponse à la question posée : « Ce serait si nous reprenions... »

5. Πότερον (sous-ent. σκοπούμενοι), examinant si.

6. Ἐλέγετο ἐχάστοτε. Allusion à quelque entretien antérieur et habituel de Socrate avec ses amis.

7. Κατὰδηλος ἐγένετο ὅτι. Voyez page 26, note 3.

8. Ἄλλως, *frustra, sine ratione*, comme *ch. III*, l. 44.

9. Καὶ (sous-ent. πότερον) et si.

ἐκάστοτε ὧδε ὑπὸ τῶν οἰομένων¹ τι λέγειν², ὥσπερ νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, ὅτι τῶν δοξῶν, ἅς οἱ ἄνθρωποι δοξάζουσι, δέοι τὰς μὲν περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, τὰς δὲ μὴ. Τοῦτο πρὸς θεῶν, ὦ Κρίτων, οὐ δοκεῖ καλῶς σοι λέγεσθαι; Σὺ γὰρ, ὅσα γε τάνθρώπεια³, ἐκτὸς εἶ τοῦ μέλλειν ἀποθνήσκειν αὔριον, καὶ οὐκ ἂν σε παρακρούοι ἢ παροῦσα ξυμφορά⁴. Σκόπει δὴ· οὐχ ἱκανῶς⁵ δοκεῖ σοι λέγεσθαι, ὅτι οὐ πάσας χρὴ τὰς δόξας τῶν ἀνθρώπων τιμᾶν, ἀλλὰ τὰς μὲν, τὰς δ' οὐ, οὐδὲ πάντων, ἀλλὰ τῶν μὲν, τῶν δ' οὐ; Τί φῆς; Ταῦτα οὐχὶ καλῶς λέγεται;

ΚΡ. Καλῶς.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν⁶ τὰς μὲν χρηστὰς τιμᾶν, τὰς δὲ πονηράς μὴ;

ΚΡ. Ναί.

ΣΩΚΡ. Χρησταὶ δὲ οὐχ αἱ τῶν φρονίμων, πονηραὶ δὲ αἱ τῶν ἀφρόνων;

ΚΡ. Πῶς δ' οὐ;

1. Ὑπὸ τῶν οἰομένων ἐquivalent à ὑπ' ἡμῶν οἰομένων.

2. Λέγειν τι, dire quelque chose, c.-à-d. parler sérieusement. Les Latins disaient dans le même sens *aliquid dicere*. Cette locution est opposée à *ἐλυσσεῖν* et à *ληρεῖν*.

3. Ὅσα γε (sous-ent. ἐστὶ) τῶν ἀνθρώπων, suivant le cours ordinaire des choses humaines.

4. Οὐκ ἂν σε παρακρούοι ἢ παροῦσα ξυμφορά, tu n'es pas (comme moi) dans des circonstances qui puissent troubler ton jugement. Παρακρούειν a ici le sens de *ἐξαπατᾶν*, πλᾶν. C'est un terme propre à l'art de la lutte.

5. Ἰκανῶς, suffisamment, c.-à-d. justement, avec raison.

6. Οὐκοῦν, il faut donc.

CHAPITRE VII.

L'opinion des plus sages vaut mieux que celle
de la multitude.

ΣΩΚΡ. Φέρε δὴ, πῶς αὖ τὰ τοιαῦτα ἐλέγετο,
Ἰϋμναζόμενος ἀνὴρ καὶ τοῦτο πράττων¹ πότερον
παντὸς ἀνδρὸς ἐπαίνω, καὶ φόγῳ καὶ δόξῃ τὸν
νοῦν προσέχει, ἢ ἐνὸς μόνου ἐκείνου, ὃς ἂν τυγχάνῃ
ἰατρὸς ἢ παιδοτρίβης ὢν;

ΚΡ. Ἐνὸς μόνου².

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν φοβεῖσθαι χρὴ τοὺς φόγους καὶ
ἀσπάζεσθαι³ τοὺς ἐπαίνους τοὺς τοῦ ἐνὸς ἐκείνου,
ἀλλὰ μὴ τοὺς τῶν πολλῶν.

ΚΡ. Δῆλα δὴ.

ΣΩΚΡ. Ταύτῃ ἄρα αὐτῷ πρακτέον καὶ γυμνα-
στέον καὶ ἐδεστέον γε καὶ ποτέον, ἢ ἂν τῷ ἐνὶ
δοκῇ τῷ ἐπιστάτῃ καὶ ἐπαιτῶντι, μᾶλλον ἢ ἡ⁴ ξύμ-
πασι τοῖς ἄλλοις.

ΚΡ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡ. Εἶεν. Ἀπειθήσας⁵ δὲ τῷ ἐνὶ καὶ ἀτιμύ-
σας αὐτοῦ τὴν δόξαν καὶ τοὺς ἐπαίνους, τιμήσας δὲ

¹ Τοῦτο πράττων, qui fait
cela, c.-à-d. qui s'y applique.

² Ἐνὸς μόνου, de celui-l.
seulement.

³ Ἀσπάζεσθαι, embrasser,

accueillir avec empressement,
désirer.

⁴ Ἡ ἡ : sous-ent. ἂν δοκῇ

⁵ Ἀπειθήσας, ayant dé-
sobéi, c.-à-d. s'il désobéit

τοὺς τῶν πολλῶν λόγους καὶ μηδὲν ἐπαϊόντων¹,
ἄρα οὐδὲν κακὸν πείσεται;

ΚΡ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡ. Τί δ' ἐστὶ τὸ κακὸν τοῦτο; καὶ ποῖ
τείνει καὶ εἰς τί τῶν² τοῦ ἀπειθοῦντος;

ΚΡ. Δῆλον ὅτι εἰς τὸ σῶμα³. τοῦτο γὰρ διόλ-
λυσιν.

ΣΩΚΡ. Καλῶς λέγεις. Οὐκοῦν καὶ τᾶλλα, ὦ
Κρίτων, οὕτως⁴, ἵνα μὴ πάντα διύωμεν· καὶ δὴ
καὶ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, καὶ αἰσχυρῶν καὶ
καλῶν, καὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν, περὶ ὧν νῦν ἡ βουλὴ
ἡμῖν ἐστίν, πότερον τῇ τῶν πολλῶν δόξῃ δεῖ ἡμᾶς
ἔπεσθαι καὶ φοβεῖσθαι αὐτήν, ἢ τῇ τοῦ ἐνός, εἴ τίς
ἐστὶν ἐπαῖων, ὃν δεῖ καὶ αἰσχύνεσθαι καὶ φοβεῖσθαι
μᾶλλον ἢ ξύμπαντας τοὺς ἄλλους; Ὡς εἰ μὴ ἀκο-
λουθήσομεν, διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο καὶ λωβησόμεθα,
ὃ τῷ μὲν δικαίῳ⁵ βέλτιον ἐγίγνετο, τῷ δὲ ἀδίκῳ
ἀπώλλυτο⁶. Ἡ οὐδὲν ἐστὶ τοῦτο;

ΚΡ. Οἶμαι ἔγωγε⁷, ὦ Σώκρατες.

1 Μηδὲν ἐπαϊόντων, de gens
qui n'y entendent rien.

2. Εἰς τί τῶν (sous-ent. μο-
ρίων), sur laquelle des parties.

3. Εἰς τὸ σῶμα, c'est sur le
corps (qu'il doit porter).

4. Τᾶλλα οὕτως (sous-ent.
ἐστίν), il en est de même de tout
le reste.

5. Τῷ δικαίῳ, par l'effet du
juste, de la justice.

6. Ἐγίγνετο.... ἀπώλλυτο.
Socrate se sert de l'imparfait
parce qu'il se reporte au temps
où il disait cela.

7. Οἶμαι ἔγωγε (sous-ent.
τοῦτο εἶναι τι), je crois que
cela importe.

CHAPITRE VIII

Ce qui importe, ce n'est pas de vivre, mais de vivre bien.

ΣΩΚΡ. Φέρε δὴ, ἐὰν τὸ¹ ὑπὸ τοῦ ὑγιεινοῦ μὲν βέλτιον γιγνόμενον, ὑπὸ τοῦ νοσώδους δὲ διαφθειρόμενον, διολέσωμεν, πειθόμενοι μὴ τῇ τῶν ἐπαϊόντων δόξῃ², ἄρα βιωτὸν ἡμῖν ἐστὶν διεφθαρμένου αὐτοῦ; Ἔστι δέ που τοῦτο σῶμα, ἢ οὐχί;

ΚΡ. Ναί.

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὖν βιωτὸν ἡμῖν ἐστὶν μετὰ μοχθηροῦ καὶ διεφθαρμένου σώματος;

ΚΡ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ μετ' ἐκείνου³ ἄρ' ἡμῖν βιωτὸν διεφθαρμένου, ὃ τὸ ἄδικον μὲν λωβᾶται⁴, τὸ δὲ δίκαιον ὀνίνησιν; ἢ φαυλότερον ἡγούμεθα εἶναι τοῦ σώματος ἐκεῖνο, ὅτι ποτ' ἐστὶ τῶν ἡμετέρων⁵, περὶ ὃ ἢ τε ἀδικία καὶ ἢ δικαιοσύνη ἐστίν;

ΚΡ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ τιμιώτερον;

ΚΡ. Πολύ γε.

1. Τό: sous-ent. μόριον.

2. Πειθόμενοι μὴ.... δόξῃ, suivant non pas l'avis de ceux qui s'y entendent (mais celui des ignorants).

3. Ἐκείνου (sous-ent. μορίου), cette autre partie de nous-mêmes.

4. Ὅτι τὸ ἀδικον λωβᾶται, que l'injustice dégrade. Λωβᾶσθαι gouverne plus ordinairement l'accusatif.

5. Ὅτι ποτ' ἐστὶ τῶν ἡμετέρων (sous-ent. μορίων), cette partie, quelle qu'elle soit, de nous-mêmes.

ΣΩΚΡ. Οὐκ ἄρα, ὦ βελτιστε, πάνυ ἡμῖν οὕτω φροντιστέον τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς¹, ἀλλ' ὅτι² ὁ ἐπαίτων περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ὁ εἷς, καὶ αὐτὴ ἡ ἀλήθεια. Ὡστε πρῶτον μὲν ταύτῃ οὐκ ὀρθῶς ἰσηγεῖ, εἰσηγούμενος τῆς τῶν πολλῶν δόξης δεῖν ἡμᾶς φροντίζειν περὶ τῶν δικαίων καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν, καὶ τῶν ἐναντίων. Ἀλλὰ μὲν δὴ³, φαίη γ' ἂν τις, οἷοί τέ εἰσιν ἡμᾶς οἱ πολλοὶ ἀποκτινύναι; Δῆλα δὴ καὶ ταῦτα.

ΚΡ. Φαίη γὰρ ἂν⁴, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡ. Ἀληθῆ λέγεις. Ἀλλ', ὦ θαυμάσιε, οὗτός τε ὁ λόγος, ὃν διεληλύθαμεν, ἔμοιγε δοκεῖ ἔτι ὅμοιος⁵ εἶναι [τῷ] καὶ πρότερον· καὶ τόνδε⁶ αὖ σκόπει, εἰ ἔτι μένει⁷ ἡμῖν ἢ οὐ, ὅτι οὐ τὸ ζῆν περὶ πλείστου ποιητέον, ἰλλὰ τὸ εὖ ζῆν.

ΚΡ. Ἀλλὰ μένει.

ΣΩΚΡ. Τὸ δὲ εὖ καὶ καλῶς καὶ δικαίως⁸ ὅτι ταῦτόν ἐστιν, μένει ἢ οὐ μένει;

ΚΡ. Μένει.

1. Τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς, que dira de nous la multitude.

2. Ἀλλ' ὅτι : sous-ent. ἐρεῖ.

3. Ἀλλὰ μὲν ᾗ. Socrate revient à l'argument que faisoit valoir Criton (chap. III).

4. Φαίη γὰρ ἂν (sous-ent. τις), voilà bien ce qu'on pourrait dire.

5. Ὅμοιος τῷ καὶ πρότερον.

pareil au raisonnement d'autrefois, c.-à-d. le même qu'auparavant.

6. Τόνδε, celui-ci, cet autre raisonnement.

7. Μένει, reste, c'est-à-dire demeure incertain, demeure établi.

8. Τὸ δὲ εὖ καὶ καλῶς καὶ δικαίως, le bien, l'honnête et le juste.

CHAPITRE IX.

La seule chose à examiner est de savoir s'il est juste ou non que Socrate sorte de prison sans l'aveu des Athéniens.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν ἐκ τῶν ὁμολογουμένων¹ τοῦτο σκεπτέον, πότερον δίκαιον ἐμὲ ἐνθένδε² πειραῖσθαι ἐξιέναι μὴ ἀφιέντων Ἀθηναίων, ἢ οὐ δίκαιον· καὶ ἐὰν μὲν φαίνεται δίκαιον, πειρώμεθα, εἰ δὲ μὴ, ἐῷμεν³. Ἄς δὲ σὺ λέγεις τὰς σκέψεις⁴ περί τε ἀναλώσεως χρημάτων καὶ δόξης καὶ παίδων τροφῆς, μὴ⁵ ὥς ἀληθῶς ταῦτα, ὧ Κρίτων, σκέμματα ἢ τῶν ῥαδίως ἀποκτινύντων⁶ καὶ ἀναβιωσκομένων γ' ἄν⁷, εἰ οἰοί τ' ἦσαν, οὐδενὶ ξὺν νῶ, τούτων τῶν πολλῶν. Ἡμῖν δ', ἐπειδὴ ὁ λόγος οὕτως αἰρεῖ⁸, μὴ οὐδὲν ἄλλο σκεπτέον ἢ ἡ ὅπερ νῦν δὴ ἐλέγομεν, πότερον δίκαια πράξομεν καὶ χρήματα τελοῦντες

1. Ἐκ τῶν ὁμολογουμένων, d'après les principes reconnus.

2. Ἐνθένδε, d'ici, c'est-à-dire de cette prison.

3. Ἐῷμεν (sous-ent. τοῦτο), abandonnons ce projet.

4. Ἄς.... σκέψεις ἐκείναι, à savoir si ces réflexions sont justes.

5. Μὴ (sous-entendu ὅρα), prends garde que.

6. Τῶν ἀποκτινύντων. Il s'agit de la multitude, dont le nom (τῶν πολλῶν) est rejeté avec une intention de mépris

marqué par τούτων à la fin de la phrase.

7. Ἀναβιωσκομένων γ' ἄν, qui rappellerait à la vie (celui qu'elle vient de faire périr). Ἄν ne tombe que sur le second participe.

8. Ἐπειδὴ ὁ λόγος οὕτως αἰρεῖ, puisque le raisonnement le démontre ainsi, faut voir qu'il en est ainsi. On dit de même en latin : *ratio vincit* ou *evincit*. Cf. Horace, *Sat.*, I, vi, 115; II, i, 260.

τούτοις τοῖς ἐμὲ ἐνθένδε ἐξάξουσιν καὶ χάριτας, καὶ
 κύτοὶ ἐξάγοντές τε καὶ ἐξαγόμενοι, ἢ τῇ ἀληθείᾳ
 ἀδικήσομεν πάντα ταῦτα ποιοῦντες, καὶ φαινώ-
 μεθα ἄδικα αὐτὰ ἐργαζόμενοι, μὴ οὐ δέη¹ ὑπολο-
 γίζεσθαι οὗτ' εἰ ἀποθνήσκειν δεῖ παραμένοντας καὶ
 ἡσυχίαν ἄγοντας, οὔτε ἄλλο ὅτιοῦν πάσχειν, πρὶ
 τοῦ ἀδικεῖν².

ΚΡ. Καλῶς μὲν μοι δοκεῖς λέγειν, ὦ Σώκρατες·
 ὅρα δὲ τί δρῶμεν.

ΣΩΚΡ. Σκοπῶμεν, ὦ ἀγαθὲ, κοινῇ, καὶ εἴ πῃ
 ἔχεις ἀντιλέγειν ἐμοῦ λέγοντος, ἀντίλεγε³, καὶ σοὶ
 πείσομαι· εἰ δὲ μὴ, παῦσαι ἤδη, ὦ μακάριε, πολ-
 λάκις μοι λέγων⁴ τὸν αὐτὸν λόγον, ὥς χρὴ ἐνθένδε
 ἀκόντων Ἀθηναίων ἐμὲ ἀπιέναι· ὥς ἐγὼ περὶ πολ-
 λοῦ ποιοῦμαι πείσαι σε ταῦτα πράττειν, ἀλλὰ μὴ
 ἄκοντος⁵. Ὅρα δὲ δὴ τῆς σκέψεως τὴν ἀρχὴν, εἴαν
 σοὶ ἱκανῶς λέγηται⁶, καὶ πειρῶ ἀποκρίνεσθαι τὸ
 ἐρωτώμενον, ἢ ἂν μάλιστα οἶη⁷.

ΚΡ. Ἀλλὰ πειράσομαι.

1. Μὴ οὐ δέη : s.-ent. δρα.

2. Joignez πρὸ τοῦ ἀδικεῖν à
 μὴ οὐ δέη ὑπολογίζεσθαι.

3. Ἀντίλεγε, parle contre
 moi, oppose-moi des raisons.

4. Παῦσαι λέγων, cesse de
 dire, de répéter.

5. Πείσαι σε... ἀλλὰ μὴ
 ἰκοντος : s.-ent. με, comme ré-
 sime de πείσαι, et μοῦ, comme
 sujet de μὴ ἄκοντος

6. Ὅρα .. εἴαν.... λέγηται.
 Dans une interrogation indi-
 recte εἴαν est rare. Remarquez
 en outre que le sujet de la pro-
 position dépendante est devenu
 le régime direct de δρα.

7. Ἡ ἂν μάλιστα οἶη, se-
 lon que tu seras le plus per-
 suadé, et non comme tu croiras
 le mieux répondre. Cf. p. 41,
 l. 14-15

CHAPITRE X.

On ne doit jamais rendre le mal pour le mal.

ΣΩΚΡ. Οὐδενὶ τρόπῳ φαμέν ἐκόντας ἀδικητέον εἶναι¹, ἥ τινι μὲν ἀδικητέον τρόπῳ, τινὶ δὲ οὐ; ἥ οὐδαμῶς τό γε ἀδικεῖν οὔτε ἀγαθὸν οὔτε καλόν, ὥς πολλάκις ἡμῖν καὶ ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ ὁμολογήθη; ὅπερ καὶ ἄρτι ἐλέγετο. Ἡ πᾶσαι ἡμῖν ἐκεῖναι αἱ πρόσθεν ὁμολογίαι ἐν ταῖσδε ταῖς ὀλίγαις ἡμέραις² ἐκκεχυμέναι εἰσὶν, καὶ πάλαι, ὦ Κρίτων, ἄρα τηλικοῖδε γέροντες ἄνδρες πρὸς ἀλλήλους σπουδῇ διαλεγόμενοι ἐλάβομεν ἡμᾶς αὐτοὺς παίδων οὐδὲν διαφέροντες³; Ἡ παντὸς μᾶλλον⁴ οὕτως ἔχει, ὥσπερ τότε ἐλέγετο ἡμῖν, εἴτε φασὶν οἱ πολλοὶ, εἴτε μὴ, καὶ εἴτε δεῖ ἡμᾶς ἔτι τῶνδε χαλεπώτερα πάσχειν εἴτε καὶ πράότερα, ὅμως τό γε ἀδικεῖν τῷ ἀδικοῦντι καὶ κακὸν καὶ αἰσχρὸν τυγχάνει ὃν παντὶ τρόπῳ; Φαμέν, ἥ οὐ;

ΚΡ. Φαμέν.

ΣΩΚΡ. Οὐδαμῶς ἄρα δεῖ ἀδικεῖν.

ΚΡ. Οὐ δῆτα.

1. Ἐκόντας (s.-ent. ἡμᾶς) ἀδικητέον εἶναι, qu'il nous faille être injustes de plein gré.

2. Ἐν ταῖσδε.... ἡμέραις, pendant ces quelques jours, c.-à-d. depuis que je suis en prison.

3. Ἐλάβομεν.... διαφέροντες, avons-nous ignoré que nous ne différons pas des enfants?

4. Παντὸς μᾶλλον, plutôt que tout, c'est-à-dire de préférence à toute autre hypothèse.

ΣΩΚΡ. Οὐδὲ¹ ἀδικούμενον ἄρα ἀνταδικεῖν, ὡς οἱ πολλοὶ οἶονται, ἐπειδὴ γε οὐδαμῶς δεῖ ἀδικεῖν.

ΚΡ. Οὐ φαίνεται.

ΣΩΚΡ. Τί δὲ δῆ; κακουργεῖν δεῖ, ὦ Κρίτων, ἢ οὐ;

ΚΡ. Οὐ δεῖ δῆπου, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡ. Τί δέ; ἀντικακουργεῖν κακῶς πάσχοντα, ὡς οἱ πολλοὶ φασιν², δίκαιον ἢ οὐ δίκαιον;

ΚΡ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡ. Τὸ γάρ που κακῶς ποιεῖν ἀνθρώπους τοῦ ἀδικεῖν οὐδὲν διαφέρει.

ΚΡ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΣΩΚΡ. Οὔτε ἄρα ἀνταδικεῖν δεῖ οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὅτιοῦν πάσχη³ ὑπ' αὐτῶν. Καὶ ὅρα, ὦ Κρίτων, ταῦτα καθομολογῶν, ὅπως μὴ παρὰ δόξαν⁴ ὁμολογῇς, οἶδα γὰρ ὅτι ὀλίγοις τισὶ ταῦτα καὶ δοκεῖ καὶ δόξει. Οἷς οὖν οὕτω δέδοκται καὶ οἷς μὴ, τούτοις οὐκ ἔστι κοινὴ βουλή, ἀλλ' ἀνάγκη τούτους ἀλλήλων καταφρονεῖν, ὁρῶντας τὰ ἀλλήλων βουλευόμενα. Σκόπει δὴ οὖν καὶ σὺ εὖ μάλα, πότερον κοινωνεῖς⁵ καὶ ξυνδοκεῖ σοι, καὶ ἀρχώμεθα ἐντεῦθεν βουλευόμενοι,

1. Οὐδέ : sous-ent. δεῖ.

2. Ὡς οἱ πολλοὶ φασιν. C'était en effet l'opinion commune chez les anciens, qu'il est également juste et louable de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis.

3. Οὐδ' ἂν ὅτιοῦν πάσχη

(sous-ent. τις), quel que soit le mal que l'on ait à souffrir.

4. Παρὰ δόξαν, contre ton opinion. Cf. p. 39, n. 7.

5. Πότερον κοινωνεῖς (sous-ent. τῆς ἀρχῆς), si tu partages ce principe, si tu l'admetts comme moi.

ὥς οὐδέποτε ὀρθῶς ἔχοντος οὔτε τοῦ ἀδικεῖν οὔτε τοῦ ἀνταδικεῖν οὔτε κακῶς πάσχοντα ἀμύνεσθαι ἀντι-
 ὀρῶντα κακῶς· ἢ ἀφίστασαι³ καὶ οὐ κοινωνεῖς τῆς
 ἀρχῆς; Ἐμοὶ μὲν γὰρ καὶ πάλαι οὕτω καὶ νῦν ἔτι δο-
 κεῖ, σοὶ δὲ εἴ πῃ ἄλλη δέδοκται, λέγε καὶ δίδασκε.
 Εἰ δ' ἐμμένεις τοῖς πρόσθεν, τὸ μετὰ τοῦτο⁴ ἄκουε.

ΚΡ. Ἀλλ' ἐμμένω τε καὶ ξυνδοκεῖ μοι· ἀλλὰ λέγε.

ΣΩΚΡ. Λέγω δὴ αὖ τὸ μετὰ τοῦτο, μᾶλλον
 δ' ἐρωτῶ⁵· πότερον ἂ ἄν τις ὁμολογήσῃ τῷ δίκαια
 ὄντα ποιητέον ἢ ἐξαπατητέον;

ΚΡ. Ποιητέον.

CHAPITRE XI.

Criton propose à Socrate une action injuste.
 Prosopopée des Lois.

ΣΩΚΡ. Ἐκ τούτων⁶ δὴ ἄθρει. Ἀπιόντες ἐνθένδε
 ἡμεῖς μὴ πείσαντες τὴν πόλιν πότερον κακῶς τινὰς
 ποιούμεν, καὶ ταῦτα οὐς ἥκιστα δεῖ, ἢ οὐ; καὶ
 ἐμμένομεν οἷς⁷ ὁμολογήσαμεν δίκαιοις οὖσιν, ἢ οὐ;

ΚΡ. Οὐκ ἔχω, ὦ Σώκρατες, ἀποκρίνασθαι πρὸς
 ὃ ἐρωτᾷς· οὐ γὰρ ἐννοῶ.

1. Ὡς... ἔχοντος, étant accordé qu'il n'est jamais bien.

2. Ἡ ἀφίστασαι, ou bien te sépares-tu (de moi sui ce point)?

3. Τὸ μετὰ τοῦτο, ce qui vient après ceci, c.-à-d. ce qui en résulte.

4. Μᾶλλον δ' ἐρωτῶ, ou plutôt je te le demande. Méthode habituelle de Socrate, à laquelle il est fait allusion au chap. XII.

5. Ἐκ τούτων. Voy. p. 36, n. 1.

6. Οἷς pour τούτοις &c.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' ὧδε σκόπει. Εἰ μέλλουσιν ἡμῖν¹ ἐνθένδε εἴτε ἀποδιδράσκειν, εἴθ' ὅπως δεῖ ὀνομάσαι τοῦτο², ἐλθόντες οἱ Νόμοι καὶ τὸ κοινὸν τῆς πόλεως³ ἐπιστάντες ἔροιντο. — Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, τί ἐν νῶ ἔχεις ποιεῖν; ἄλλο τι ἢ τούτῳ τῷ ἔργῳ ὃ ἐπιχειρεῖς, διανοεῖ τοὺς τε Νόμους ἡμᾶς ἀπολέσαι⁴, καὶ ζύμπασαν τὴν πόλιν τὸ σὸν μέρος⁵; *Ἡ δοκεῖ σοι οἷόν τε ἔτι ἐκείνην τὴν πόλιν εἶναι καὶ μὴ ἀνατετράφθαι, ἐν ἣ αἱ γενόμεναι δίκαι⁶ μηδὲν ἰσχύουσιν, ἀλλὰ ὑπὸ ἰδιωτῶν ἄκυροί τε γίνονται καὶ διαφθείρονται; Τί ἐροῦμεν, ὦ Κρίτων, πρὸς ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα; Πολλὰ γὰρ ἂν τις ἔχοι, ἄλλως τε καὶ ῥήτωρ⁷, εἰπεῖν ὑπὲρ τούτου τοῦ νόμου ἀπολλυμένου, ὅς τὰς δίκας τὰς δικασθείσας προστάττει κυρίας εἶναι. *Ἡ ἐροῦμεν πρὸς αὐτοὺς⁸ ὅτι Ἡδίκη γὰρ ἡμᾶς ἡ πόλις καὶ οὐκ ὀρθῶς τὴν δίκην ἔκρινε; Ταῦτα⁹, ἢ τί ἐροῦμεν;

ΚΡ. Ταῦτα νῆ Δία, ὦ Σώκρατες.

1. Ἡμῖν dépend de ἐλθόντες aussi bien que de ἐπιστάντες.

2. Εἴθ(ε)... τοῦτο est le correctif du verbe ἀποδιδράσκειν, qui se disait surtout des esclaves.

3. Τὸ σὸν μέρος équivalent ici à καθ' ὅσον δύνασαι.

4. Τὸ κοινὸν τῆς πόλεως, l'ensemble de la cité, c'est-à-dire la république tout entière. Cf. Xénophon, *Cyropéd.*, I, v, 4 : Τὸ Περσῶν κοινόν. Ainsi dans Cicéron, *Verrin.*,

II, 46, 63 : *Commune Siciliæ.*

5. Ἄλλο τι ἢ... διανοεῖ... ἀπολέσαι, quel peut être ton dessein, si ce n'est de détruire.

6. Αἱ γενόμεναι δίκαι, les jugements rendus.

7. Ἄλλως τε καὶ ῥήτωρ, et autrement encore, c'est-à-dire et surtout un orateur.

8. Αὐτοὺς, elles, les lois.

9. Ταῦτα (sous-ent. ἐροῦμεν), est-ce là ce que nous dirons?

CHAPITRE XII.

Les Lois rappellent à Socrate ce qu'il leur doit.

ΣΩΚΡ. — Τί οὖν, ἂν εἴπωσιν οἱ Νόμοι· ὦ Σώκρατες, ἥ καὶ ταῦτα ὡμολόγητο ἡμῖν τε καὶ σοὶ, ἥ ἐμμένειν¹ ταῖς δίκαις αἷς² ἂν ἡ πόλις δικάζῃ; — Εἰ οὖν αὐτῶν θαυμάζοιμεν λεγόντων, ἴσως ἂν εἴποιεν ὅτι — ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα, ἀλλ' ἀποκρίνου, ἐπειδὴ καὶ εἴωθας χρῆσθαι τῷ ἐρωτᾷν τε καὶ ἀποκρίνεσθαι³. Φέρε γάρ, τί ἐγκαλῶν ἡμῖν καὶ τῇ πόλει ἐπιχειρεῖς ἡμᾶς ἀπολύναι; Οὐ πρῶτον μὲν σε ἐγεννήσαμεν ἡμεῖς, καὶ δι' ἡμῶν⁴ ἐλάβθανεν τὴν μητέρα σου ὁ πατήρ καὶ ἐφύτευσέν σε; Φράσον οὖν, τούτοις ἡμῶν, τοῖς νόμοις τοῖς περὶ τοὺς γάμους, μέμφει τι ὡς οὐ καλῶς ἔχουσιν; — Οὐ μέμφομαι, φαίην ἄν. — Ἀλλὰ τοῖς⁵ περὶ τὴν τοῦ γενομένου τροφήν τε καὶ παιδείαν, ἐν ἧ καὶ σὺ ἐπαιδεύθης; Ἡ οὐ καλῶς πρόσέτατον ἡμῶν⁶ οἱ ἐπὶ τούτοις τεταγμένοι νόμοι, πραραγγέλλοντες τῷ πατρὶ τῷ σῷ σε ἐν μουσικῇ καὶ

1. Ἡ ἐμμένειν (sous-ent. ὡμολόγητο), ou étais-tu convenu, n'étais-tu pas convenu de demeurer fidèle

2. Αἷς, par attraction pour εἷς.

3. Ἐπειδὴ καὶ εἴωθας ἀποκρίνεσθαι, puisque toi-

même as coutume de procéder par demandes et par réponses.

4. Δι' ἡμῶν, grâce à nous, sous nos auspices

5. Ἀλλὰ (μέμφει τι) τοῖς (νόμοις), mais as-tu quelque chose à reprocher aux lois?..

6. Ἡμῶν, celles d'entre nous.

γυμναστικῇ, παιδεύειν; — Καλῶς, φαίην ἄν. —
 Εἶεν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγένου τε καὶ ἐξετράφης καὶ ἐπαι-
 δεύθης¹, ἔχῃς ἄν εἰπεῖν πρῶτον μὲν ὥς οὐχὶ ἡμέ-
 τερος ἦσθα καὶ ἔκγονος καὶ δοῦλος, αὐτός τε καὶ
 οἱ σοὶ πρόγονοι; Καὶ εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἄρ' ἐξ
 ἴσου οἶει εἶναι σοὶ τὸ δίκαιον καὶ ἡμῖν², καὶ ἄττ'
 ἄν ἡμεῖς σε ἐπιχειρῶμεν ποιεῖν, καὶ σοὶ³ ταῦτα
 ἀντιποιεῖν οἶει δίκαιον εἶναι; Ἡ πρὸς μὲν ἄρα
 σοι τὸν πατέρα οὐκ ἐξ ἴσου ἦν τὸ δίκαιον⁴ καὶ
 πρὸς τὸν δεσπότην, εἴ σοι ὦν ἐτύγχανεν, ὥστε,
 ἅπερ πάσχοις, ταῦτα καὶ ἀντιποιεῖν, οὔτε κακῶς
 ἀκούοντα⁵ ἀντιλέγειν, οὔτε τυπτόμενον ἀντιτύπτειν,
 οὔτε ἄλλα τοιαῦτα πολλά· πρὸς δὲ τὴν πατρίδα
 ἄρα καὶ τοὺς Νόμους ἐξέσται σοι, ὥστε, ἐάν σε ἐπι-
 χειρῶμεν ἡμεῖς ἀπολλύναι, δίκαιον ἡγούμενοι εἶ-
 ναι, καὶ σὺ δὲ ἡμᾶς τοὺς Νόμους καὶ τὴν πατρίδα
 καθ' ὅσον δύνασαι ἐπιχειρήσεις ἀνταπολλύναι, καὶ
 φήσεις ταῦτα ποιῶν δίκαια πράττειν, ὃ τῇ ἀλη-
 θεῖα τῆς ἀρετῆς ἐπιμελόμενος; Ἡ οὕτως εἰ σοφός⁷,

1. Ἐν μουσικῇ καὶ γυμνα-
 στικῇ, dans les beaux-arts et
 dans la gymnastique. Sur ces
 parties essentielles de l'éduca-
 tion chez les Grecs, voy. *Voyage*
du jeune Anacharsis, ch. xxvi.

2. Ἐγένου... ἐπαιδεύθης :
 sous-ent. ἐφ' (ou δι') ἡμῶν.

3. Ἀρ' ἐξ ἴσου οἶει... καὶ
 ἡμῖν. Crois-tu donc que tes

droits soient égaux aux nôtres?

4. Σοί. Le datif avec δίκαιον
 est rare.

5. Πρὸς... δίκαιον. Constr. :
 Τὸ μὲν ἄρα δίκαιον οὐκ ἦν ἐξ
 ἴσου σοι πρὸς τὸν πατέρα.

6. Κακῶς ἀκούοντα, enten-
 dant parler mal, étant injurié.

7. Ἡ οὕτως εἰ σοφός, es-tu
 donc sage à ce point? Ironie.

ὥστε λέληθέν σε ὅτι¹ μητρός τε καὶ πατρὸς καὶ τῶν ἄλλων προγόνων ἀπάντων τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρίς² καὶ σεμνότερον καὶ ἀγιώτερον καὶ ἐν μείζονι μοίρα³ καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις τοῖς νοῦν ἔχουσι, καὶ σέβεσθαι δεῖ καὶ μᾶλλον ὑπείκειν καὶ θωπεύειν πατρίδα χαλεπαίνουσας ἢ πατέρα, καὶ ἢ πείθειν ἢ ποιεῖν ἃ ἂν κελεύῃ, καὶ πάσχειν, ἐάν τι προστάτῃ παθεῖν, ἡσυχίαν ἄγοντα⁴, ἐάν τε τύπτεσθαι, ἐάν τε δεῖσθαι, ἐάν τε εἰς πόλεμον ἄγῃ⁵ τρωθησόμενον ἢ ἀποθανούμενον, ποιητέον ταῦτα, καὶ τὸ δίκαιον οὕτως ἔχει, καὶ οὐχὶ ὑπεικτέον, οὐδὲ ἀναχωρητέον, οὐδὲ λειπτέον τὴν τάξιν, ἀλλὰ καὶ ἐν πολέμῳ καὶ ἐν δικαστηρίῳ καὶ πανταχοῦ ποιητέον ἃ ἂν κελεύῃ ἡ πόλις καὶ ἡ πατρίς, ἢ πείθειν⁶ αὐτὴν ἢ τὸ δίκαιον πέφυκε, βιάζεσθαι δὲ οὐχ ὅσιον οὔτε μητέρα, οὔτε πατέρα, πολὺ δὲ τούτων ἔτι ἥττον τὴν πατρίδα; — Τί φήσομεν πρὸς ταῦτα, ὦ Κρίτων; ἀληθῆ λέγειν τοὺς Νόμους⁷, ἢ οὐ;

ΚΡ. Ἐμοιγε δοκεῖ.

1. Λέληθέν σε ὅτι. De ces trois mots dépend toute cette longue phrase; il faut donc sous-entendre ὅτι devant καὶ σέβεσθαι δεῖ, puis devant ποιητέον (ἐστι) ταῦτα, etc.

2. Τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρίς, la patrie est chose de plus de prix, est plus précieuse.

3. Ἐν μείζονι μοίρα, en plus grande considération.

4. Ἐσυχίαν ἄγοντα, gardant le repos, c.-à-d. sans se plaindre.

5. Ἄγῃ : s.-ent. σε οὐ τινα.

6. Ποιητέον ἢ πείθειν équivaut à δεῖ ποιεῖν ἢ πείθειν.

7. Ἀληθῆ... Νόμους (s.-ent.

CHAPITRE XIII.

Caractère libéral de la législation d'Athènes.

ΣΩΚΡ. — Σκόπει τοίνυν, ὦ Σώκρατες, φαῖεν ἂν ἴσως οἱ Νόμοι, εἰ ἡμεῖς ταῦτα ἀληθῆ λέγομεν, ὅτι¹ οὐ δίκαια ἡμᾶς ἐπιχειρεῖς δρᾶν ἅ νῦν ἐπιχειρεῖς. Ἡμεῖς γάρ σε γεννήσαντες, ἐκθρέψαντες, παιδεύσαντες, μεταδόντες ἀπάντων ὧν οἰοί τ' ἡμεν καλῶν σοὶ καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν πολίταις, ὅμως προαγορεύομεν τῷ ἐξουσίαν πεποιημένῳ² Ἀθηναίων τῷ βουλομένῳ, ἐπειδὴν δοκιμασθῆ³ καὶ ἴδῃ τὰ ἐν τῇ πόλει πράγματα καὶ ἡμᾶς τοὺς Νόμους, ὧ ἂν μὴ ἀρέσκωμεν ἡμεῖς, ἐξεῖναι λαβόντα⁴ τὰ αὐτοῦ ἀπιέναι ὅποι ἂν βούληται. Καὶ οὐδεὶς ἡμῶν τῶν Νόμων ἐμποδὼν ἐστὶν οὐδ' ἀπαγορεύει, ἐάν τέ τις βούληται ὑμῶν εἰς ἀποικίαν ἰέναι (εἰ μὴ ἀρέσκοιμεν ἡμεῖς τε καὶ ἡ πόλις), ἐάν τε μετοικεῖν⁵ ἄλλοσέ ποι ἐλθὼν, ἰέναι⁶ ἐκεῖσε ὅποι ἂν βούληται, ἔχοντα τὰ αὐτοῦ. Ὅς δ' ἂν ὑμῶν παραμείνῃ, ὁρῶν ὃν τρόπον ἡμεῖς τάς τε δίκας δικάζομεν καὶ τᾶλλα τῇ

φήσομεν), avouons-nous que les Lois disent vrai?

1. Ὅτι dépend de σκόπει.

2. Τῷ ἐξουσίαν πεποιημένῳ développe προαγορεύομεν.

3. Ἐπειδὴν δοκιμασθῇ, lorsqu'il a été éprouvé, c.-à-d. lorsque, parvenu à l'âge de raison,

Il a pu faire reconnaître ses droits de citoyen.

4. Λαβόντα, à l'accusatif devient le sujet de ἀπιέναι.

5. Μετοικεῖν, s'établir à l'étranger. D'où le mot *météque*,

6. Ἰέναι dépend de ἀπαγορεύει.

πῶλιν διοικοῦμεν, ἤδη φαμέν τοῦτον ὡμολογηκέ-
ναι¹ ἔργῳ ἡμῖν ἃ ἂν ἡμεῖς κελεύωμεν ποιήσῃν
ταῦτα, καὶ τὸν μὴ πειθόμενον τριχῇ φαμεν ἀδικεῖν,
ὅτι τε γεννηταῖς οὖσιν ἡμῖν οὐ πείθεται, καὶ ὅτι
τροφεῦσι², καὶ ὅτι ὁμολογήσας ἡμῖν πείθεσθαι,
οὔτε πείθεται οὔτε πείθει ἡμᾶς, εἰ μὴ καλῶς τι
ποιοῦμεν, προτιθέντων ἡμῶν καὶ οὐκ ἀγρίως ἐπι-
ταττόντων ποιεῖν ἃ ἂν κελεύωμεν, ἀλλὰ ἐφιέντων
δυοῖν θᾶτερα, ἢ πείθειν ἡμᾶς ἢ ποιεῖν, τούτων
οὐδέτερα ποιεῖ.

CHAPITRE XIV.

Socrate serait plus coupable que tout autre, s'il manquait
à son devoir envers les lois de son pays.

Ταύταις δὴ φαμεν καὶ σὲ, ὦ Σώκρατες, ταῖς
αἰτίαις ἐνέξεσθαι, εἴπερ ποιήσεις ἃ ἐπινοεῖς, καὶ
οὐχ ἥκιστα Ἀθηναίων σὲ, ἀλλ' ἐν τοῖς μάλιστα³.
— Εἰ οὖν ἐγὼ εἴποιμι, διὰ τί δὴ; ἴσως ἂν μου
δικαίως καθόπτωιντο⁴, λέγοντες ὅτι ἐν τοῖς μάλιστα
Ἀθηναίων ἐγὼ αὐτοῖς ὡμολογηκῶς τυγχάνω τού-
την τὴν ὁμολογίαν. Φαῖεν γὰρ ἂν ὅτι — Ὡς Σώ-

1. Ὁμολογηκεναι ἔργῳ,
s'être engagé de fait

2. Καὶ ὅτι : sous-ent. οὐ
πείθεται ἡμῖν — Τροφεῦσι :
sous-ent. οἱσι.

3. Ἐν τοῖς μάλιστα (sous-
ent. ἐνεχομένοις), parmi ceux
qui y sont le plus exposés.

4. Ἄν μου καθόπτωιντο,
elles me réprimenderaient.

κρατες, μεγάλα ἡμῖν τούτων¹ τεκμήρια ἔστιν, ὅτι σοι καὶ ἡμεῖς ἡρέσκομεν καὶ ἡ πόλις· οὐ γὰρ ἂν² ποτε τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἀπάντων διαφερόντως ἐν αὐτῇ ἐπεδήμεις, εἰ μὴ σοι διαφερόντως ἡρεσκεν· καὶ οὗτ' ἐπὶ θεωρίαν³ πώποτ' ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, ὅτι μὴ ἅπαξ εἰς Ἴσθμόν⁴, οὔτε ἄλλοσε οὐδαμόσε, εἰ μὴ ποι στρατευσόμενος⁵, οὔτε ἄλλην ἀποδημίαν ἐποιήσω πώποτε, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι, οὐδ' ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως οὐδ' ἄλλων νόμων ἔλαβεν εἰδέναι⁶, ἀλλὰ ἡμεῖς σοι ἱκανοὶ ἤμεν, καὶ ἡ ἡμετέρα πόλις· οὕτω σφόδρα ἡμᾶς ἡροῦ, καὶ ὡμολόγεις καθ' ἡμᾶς πολιτεύσεσθαι, τά τε ἄλλα καὶ παῖδας ἐν αὐτῇ ἐποιήσω, ὡς ἀρεσκούσης σοι τῆς πόλεως. Ἔτι τοίνυν ἐν αὐτῇ τῇ δίκη ἐξῆν σοι φυγῆς τιμήσασθαι, εἰ ἐβούλου⁷, καὶ ὅπερ νῦν ἀκούσης τῆς πόλεως ἐπιχειρεῖς, τότε ἐκούσης ποιῆσαι. Σὺ δὲ τότε μὲν ἐκαλλωπίζου⁸ ὥς οὐκ ἀγανακτῶν,

1. Τούτων, de ces choses, c.-à-d. de ce que nous venons d'avancer, ὅτι σοι καὶ ἡμεῖς ἡρέσκ. κ. ἡ. π.

2. Οὐ γὰρ ἂν. La négation et ἂν s'étendent aux trois membres suivants : καὶ οὔτε... οὔτε.... οὔτε.

3. Θεωρίαν. On appelait ainsi les grandes solennités de la Grèce, par exemple, les jeux olympiques, pythiens, néméens et isthmiques.

4. Ὅτι μὴ ἅπαξ εἰς Ἴσθμόν, si ce n'est une fois pour aller à

l'isthme de Corinthe. Ὅτι μὴ équivaut ici à si μὴ, nisi præterquam.

5. Στρατευσόμενος. Socrate avait fait les trois campagnes de Potidée, d'Amphipolis et de Délium.

6. Ἐπιθυμία ἄλλης πόλεως εἰδέναι, le désir d'une autre ville pour la connaître, c.-à-d. l'envie de voir une autre ville.

7. Ἐξῆν σοι φυγῆς τιμήσασθαι, il ne tenait qu'à toi de te condamner à l'exil.

8. Ἐκαλλωπίζου, tu te vantais.

εἰ δέοι τεθνάναι σε, ἀλλὰ ἡροῦ, ὡς ἔφησθα, πρὸ τῆς φυγῆς θάνατον· νῦν δὲ οὐτ' ἐκείνους τοὺς λόγους αἰσχύνει, οὔτε ἡμῶν τῶν Νόμων ἐντρέπει, ἐπιχειρῶν διαφθεῖραι, πράττεις τε ἅπερ ἂν δοῦλος φαυλότατος πράξειεν, ἀποδιδράσκειν ἐπιχειρῶν παρὰ τὰς ξυνθήκας τε καὶ τὰς ὁμολογίας, καθ' ἃς ἡμῖν ξυνέθου πολιτεύεσθαι. Πρῶτον μὲν οὖν ἡμῖν τοῦτ' αὐτὸ ἀπόκριναι, εἰ ἀληθῆ λέγομεν φάσκοντές σε ὁμολογηκέναι πολιτεύεσθαι καθ' ἡμᾶς ἔργῳ, ἀλλ' οὐ λόγῳ¹, ἢ οὐκ ἀληθῆ. — Τί φῶμεν πρὸς ταῦτα, ὦ Κρίτων; ἄλλο τι ἢ ὁμολογῶμεν²;

ΚΡ. Ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡ. Ἄλλο τι οὖν, ἂν φαῖεν, ἢ ξυνθήκας τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ ὁμολογίας παραβαίνεις³, οὐχ ὑπὸ ἀνάγκης ὁμολογήσας οὐδὲ ἀπατηθεὶς οὐδὲ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἀναγκασθεὶς βουλεύσασθαι, ἀλλ' ἐν ἔτεσιν ἐβδομήκοντα, ἐν οἷς ἐξῆν σοι ἀπιέναι, εἰ μὴ ἡρέσκομεν ἡμεῖς μηδὲ δίκαιαι ἐφαίνοντό σοι αἱ ὁμολογίαι εἶναι. Σὺ δὲ οὔτε Λακεδαιμόνα προηροῦ οὔτε Κρήτην, ἃς δὴ ἐκάστοτε φῆς εὐνομεῖσθαι⁴, οὔτε ἄλλην οὐδεμίαν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων οὐδὲ⁵ τῶν

1. Ἐργῳ ἀλλ' οὐ λόγῳ, de fait, et non en paroles.

2. Τί φῶμεν, que pouvons-nous répondre à cela?—Ἄλλο τι ἢ ὁμολογῶμεν, pouvons-nous ne pas convenir (qu'il en est ainsi)?

3 Ἄλλο τι ἢ παραβαίνεις, ne transgresses-tu pas.

4 Socrate, dans la *République*, dans le *Premier Alcibiade* et dans le *Minos*, et Platon lui-même, dans les *Lois*, font un grand éloge du gouvernement de Sparte et de la Crète.

5. Οὐδὲ se rapporte à οὐδεμίαν et non à οὔτε.

βαρβαρικῶν, ἀλλὰ ἐλάττω ἐξ αὐτῆς ἀπεδήμησας ἢ οἱ χωλοὶ τε καὶ τυφλοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀνάπηροι¹. οὕτω σοι διαφερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἤρεσκεν ἡ πόλις τε καὶ ἡμεῖς οἱ Νόμοι δῆλον ὅτι· τίνα γὰρ ἂν πόλις ἀρέσκοι ἄνευ νόμων²; Νῦν δὲ δὴ οὐκ ἐμμενεῖς τοῖς ὠμολογημένοις; ἔαν ἡμῖν γε πείθῃ³, ὦ Σώκρατες· καὶ οὐ καταγέλαστός γε ἔσει, ἐκ τῆς πόλεως ἐξελθών.

CHAPITRE XV.

Socrate sera exposé au ridicule en quelque lieu qu'il cherche un asile. — Quant à ses enfants, ses amis en prendront soin.

Σκόπει γὰρ δὴ, ταῦτα παραβᾶς καὶ ἐξαμαρτάνων τι τούτων, τί ἀγαθὸν ἐργάσει σαυτὸν ἢ τοὺς ἐπιτηδεῖους τοὺς σαυτοῦ. Ὅτι μὲν γὰρ κινδυνεύουσὶ γέ σου οἱ ἐπιτήδειοι καὶ αὐτοὶ φεύγειν καὶ στερηθῆναι τῆς πόλεως ἢ τὴν οὐσίαν ἀπολέσαι, σχεδόν τι⁴ δῆλον· αὐτὸς δὲ⁵ πρῶτον μὲν ἔαν εἰς τῶν ἐγγύτατά τινα πόλεων ἔλθῃς, ἢ Θήβαζε ἢ Μεγάρῃ⁶ (εὐνομοῦνται γὰρ ἀμφοτέραι), πολέμιος ἦξεις,

1. Ἀνάπηροι, ceux qui sont privés d'un membre ou de l'usage d'un de leurs membres.

2. Ἄνευ νόμων, indépendamment de ses lois. Peut-on aimer une ville sans en aimer les lois?

3. Ἐὰν ἡμῖν γε πείθῃ (mais

tu y seras fidèle), si du moins tu nous en crois.

4. Σχεδόν τι, *sera*.

5. Αὐτὸς δέ, et toi-même.

6. Θήβαζε ἢ Μεγάρῃ, à Thèbes ou à Mégare. Socrate avait de nombreux amis dans ces deux villes.

ὦ Σώκρατες, τῇ τούτων πολιτείᾳ, καὶ ὅσοιπερ κηδόνται τῶν αὐτῶν πόλεων¹, ὑποβλέπονταί σε διαφθορέα ἡγούμενοι τῶν νόμων, καὶ βεβχιώσεις τοῖς δικασταῖς τὴν δόξαν, ὥστε δοκεῖν² ὀρθῶς τὴν δίκην δικάσαι· ὅστις γὰρ νόμων διαφθορεὺς ἐστίν, σφόδρα που δόξειεν ἂν νέον γε καὶ ἀνοήτων ἀνθρώπων διαφθορεὺς εἶναι³. Πότερον οὖν φεύξει τάς τε εὐνομούμενας πόλεις καὶ τῶν ἀνδρῶν τοὺς κοσμιωτάτους⁴; Καὶ τοῦτο ποιοῦντι ἄρα ἄξιόν σοι ζῆν ἔσται; Ἡ πλησιάσεις τούτοις καὶ ἀναισχυντήσεις διαλεγόμενος.... τίνας λόγους, ὦ Σώκρατες; ἢ⁵ οὕσπερ ἐνθάδε, ὡς ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ δικαιοσύνη πλείστου ἄξιον τοῖς ἀνθρώποις καὶ τὰ νόμιμα καὶ οἱ νόμοι; Καὶ οὐκ οἶει ἄσχημον ἂν φανεῖσθαι τὸ τοῦ Σωκράτους πρᾶγμα⁷; Οἶεσθαί γε χρή. Ἄλλ' ἐκ μὲν τούτων τῶν τόπων ἀπαρεῖς⁸, ἥξεις δὲ εἰς Θετταλίαν παρὰ τοὺς ξένους τοὺς Κρίτωνος· ἐκεῖ γὰρ δὴ πλείστη ἀταξία καὶ ἀκολασία, καὶ ἴσως ἂν ἡδέως σου ἀκούοιεν ὡς γελοίως⁹ ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου ἀπεδίδρασκες σκευὴν

1. Ὅσοιπερ κηδόνται τῶν αὐτῶν πόλεων, tous ceux qui sont attachés à leur pays.

2. Ὡστε δοκεῖν, en sorte qu'ils paraîtront.

3. Νέων.... εἶναι. Socrate avait été accusé de corrompre la jeunesse, et condamné sous ce prétexte.

4. Τοὺς κοσμιωτάτους, les plus civilisés, les plus policés.

5. Ἡ, sinon, dépend de τίνας. Quels discours, quels autres discours, sinon ceux, etc.

6. Ἄξιον, comme plus haut τιμιώτερον ἢ πατρίς.

7. Τὸ τοῦ Σωκράτους πρᾶγμα, équivalant à τὸ τοῦ Σωκράτους, c.-à-d. *Socrates et quod ad eum spectat*.

8. Ἀπαρεῖς, tu t'en iras.

9. Ὡς γελοίως (sous-ent. λέ-

τέ τινα περιθέμενος, ἢ διφθέραν λαβὼν ἢ ἄλλα οἷα δὴ εἰώθασιν ἐνσκευάζεσθαι οἱ ἀποδιδράσκοντες, καὶ τὸ σχῆμα τὸ σαυτοῦ μεταλλάξας. Ὅτι δὲ γέρων ἀνὴρ, μικροῦ χρόνου τῷ βίῳ λοιποῦ ὄντος, ὡς τὸ εἶκος, ἐτόλμησας οὕτως αἰσχυρῶς ἐπιθυμεῖν ζῆν, νόμους τοὺς μεγίστους παραβᾶς, οὐδεὶς ὅς ἐρεῖ; Ἰσως, ἂν μὴ τινα λυπῆς· εἰ δὲ μὴ, ἀκούσει, ὧ Σώκρατες, πῦλλὰ καὶ ἀνάξια σαυτοῦ. Ὑπερχόμενος δὴ βιώσει πάντας ἀνθρώπους καὶ δουλεύων· τί ποιῶν ἢ εὐωχούμενος¹ ἐν Θετταλίᾳ, ὥσπερ ἐπὶ δεῖπνον ἀποδεδημηκῶς εἰς Θετταλίαν; Λόγοι δὲ ἐκεῖνοι οἱ περὶ δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς² ποῦ ἡμῖν ἔσονται; Ἀλλὰ δὴ τῶν παίδων ἕνεκα βούλει ζῆν, ἵνα αὐτοὺς ἐκθρέψῃς καὶ παιδεύσῃς; Τί δέ; Εἰς Θετταλίαν αὐτοὺς ἀγαγὼν θρέψῃς τε καὶ παιδεύσεις, ξένους ποιήσας, ἵνα καὶ τοῦτο ἀπολαύσωσιν; Ἡ τοῦτο μὲν οὐ, αὐτοῦ³ δὲ τρεφόμενοι σοῦ ζῶντος, βέλτιον θρέψονται καὶ παιδεύσονται⁴ μὴ ξυνόντος σοῦ αὐτοῖς; Οἱ γὰρ ἐπιτήδειοι οἱ σοὶ ἐπιμελήσονται

γοντος), toi racontant de quelle manière plaisante.

1. Οὐδεὶς (sous-ent. ἔσται), n'y aura-t-il personne?

2. Τί ποιῶν ἢ εὐωχούμενος, que feras-tu en Thessalie que vivre dans les festins?

3. Τῆς ἄλλης ἀρετῆς, les autres parties de la vertu, c'est-à-dire la sagesse, la tempé-

rance et le courage. Voy. *République*, IV.

4. Ἡ τοῦτο μὲν οὐ : sous-ent. πράξεις. — Αὐτοῦ, ici, à Athènes.

5. Θρέψονται καὶ παιδεύσονται. Ces deux futurs passifs ont la valeur de futurs passifs. Cette anomalie n'est fréquente qu'avec les verbes en ω pur.

αὐτῶν. Πότερον ἐὰν εἰς Θετταλίαν ἀποδημήσης, ἐπιμελήσονται, ἐὰν δὲ εἰς Ἰλίου ἀποδημήσης, οὐχὶ ἐπιμελήσονται, εἴπερ γέ τι ὄφελος αὐτῶν ἐστίν¹ τῶν σοι φασκόντων² ἐπιτηδεύων εἶναι; Οἷεσθαί γε χρὴ

CHAPITRE XVI.

Il y a aussi des lois chez Pluton.

Ἄλλ', ὦ Σώκρατες, πειθόμενος ἡμῖν τοῖς σοῖς τροφεῦσι, μήτε παῖδας περὶ πλείονος ποιοῦ μήτε τὸ ζῆν μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ δικαίου³, ἵνα εἰς Ἰλίου ἐλθὼν ἔχῃς πάντα ταῦτα ἀπολογήσασθαι τοῖς ἐκεῖ ἄρχουσιν· οὔτε γὰρ ἐνθάδε⁴ σοι φαίνεται ταῦτα πράττοντι ἄμεινον⁵ εἶναι οὐδὲ δικαιότερον οὐδὲ ὀσιώτερον, οὐδὲ ἄλλω τῶν σῶν οὐδενί, οὔτε ἐκεῖσε ἀφικομένῳ ἄμεινον ἔσται. Ἀλλὰ νῦν μὲν ἡδικο- μένος ἄπει, ἐὰν ἀπίης, οὐχ ὑφ' ἡμῶν τῶν Νόμων, ἀλλὰ ὑπ' ἀνθρώπων· ἐὰν δὲ ἐξέλθῃς οὕτως αἰσχροῦς ἀνταδικήσας τε καὶ ἀντικακουργήσας, τὰς σαυτοῦ ὁμολογίας τε καὶ ξυνθήκας τὰς πρὸς ἡμᾶς παρα-

1 Εἴπερ γέ τι ὄφελος αὐτῶν ἐστίν, si du moins ceux qui se disent tes amis valent quelque chose. Voy. chap. v.

2 Τῶν σοι φασκόντων est en apposition à αὐτῶν. — Σοι n'est pas régime de φασκόντων, mais de ἐπιτηδεύων.

3 Πρὸ τοῦ δικαίου, de préférence à la justice. Voy. ch. ix: Μὴ οὐ δέη ὑπολογίζεσθαι .. πρὸ τοῦ ἀδικεῖν.

4 Ἐνθάδε, ici, dans cette vie

5 Ἀμεινον pour ἀγαθόν; de là les deux comparatifs qui suivent.

βὰς, καὶ κακὰ ἐργασάμενος¹ τούτους οὓς ἤκιστα ἔδει, σαυτόν τε καὶ φίλους καὶ πατρίδα καὶ ἡμᾶς, ἡμεῖς τέ σοι χαλεπανοῦμεν ζῶντι, καὶ ἐκεῖ² οἱ ἡμέτεροι ἀδελφοὶ οἱ ἐν Ἄιδου Νόμοι οὐκ εὐμενῶς σε ὑποδέχονται, εἰδότες ὅτι καὶ ἡμᾶς ἐπεχείρησας ἀπολέσαι τὸ σὸν μέρος. Ἀλλὰ μή σε πείσῃ Κρίτων πηριεῖν ἃ λέγει μᾶλλον ἢ ἡμεῖς. —

CHAPITRE XVII.

Criton se rend aux raisons de Socrate.

Ταῦτα, ὦ φίλε ἐταῖρε Κρίτων, εὖ ἴσθι ὅτι ἐγὼ δοκῶ ἀκούειν, ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες³ τῶν αὐλῶν δοκοῦσιν ἀκούειν· καὶ ἐν ἐμοὶ αὕτη ἡ ἡχὴ⁴ τούτων τῶν λόγων βομβεῖ, καὶ ποιεῖ μὴ δύνασθαι τῶν ἄλλων⁵ ἀκούειν· ἀλλὰ ἴσθι, ὅσα γε τὰ νῦν ἐμοὶ δοκοῦντα, ἐὰν λέγῃς παρὰ ταῦτα, μάτην ἐρεῖς⁶.

1. Παραβὰς,...ἐργασάμενος développent les deux participes précédents.

2. Ἡμεῖς τε.... καὶ ἐκεῖ, nous d'abord, sur la terre, et ensuite là-bas, dans les enfers.

3. Les Corybantes, prêtres de Cybèle, dansaient au son des cymbales et des flûtes, s'étourdissant eux-mêmes, et troublant la raison de ceux qui prenaient part à leurs fêtes : de là une

sorte de délire pendant lequel on était insensible à tout autre son qu'à celui des flûtes.

4. Ἡχὴ, attiq., pour ἦχος.

5. Τῶν ἄλλων, s.-ent. λόγων.

6. Ὅσα γε τὰ νῦν ἐμοὶ δοκοῦντα, dans l'état d'esprit où je me trouve. — Ἐὰν λέγῃς παρὰ ταῦτα a presque le même sens que ἐὰν ἀντιλέγῃς. Ne sous-entendez pas τί. — Ἰσθί... μάτην ἐρεῖς : sous-ent. ὅτε.

Ὅμως μέντοι εἴ τι οἶει πλέον ποιήσῃν¹, λέγε.

ΚΡ. Ἄλλ', ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω λέγειν.

ΣΩΚΡ. Ἐὰ τοίνυν, ὦ Κρίτων, καὶ πράττωμεν ταύτη, ἐπειδὴ ταύτη ὁ θεὸς ὑφηγεῖται.

4. Εἰ τι οἶει πλέον ποιή- | plus, c.-à-d. si tu crois pouvoir
σειν, εἰ tu crois pouvoir faire | m'éclairer.

FIN.

NOUVELLE COLLECTION DE CLASSIQUES

GRECS, LATINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

à l'usage des élèves. — Format petit in-16 cartonné

LANGUE GRECQUE

Aristophane : <i>Morceaux choisis</i> (Poyard).	2 fr. »
Aristote : <i>Morale à Nicomaque</i> , 8 ^e liv. (Luién Lévy).	1 fr. »
— <i>Morale à Nicomaque</i> , 10 ^e liv. (Hannequin).	1 fr. 50
— <i>Poétique</i> (Egger).	1 fr. »
Babrius : <i>Fables</i> (Desrousseaux)	1 fr. 50
Démosthène : <i>Discours de la couronne</i> (Weil).	1 fr. 25
— <i>Les trois olynthiennes</i> (Weil).	» 60
— <i>Les quatre philippiques</i> (Weil).	1 fr. »
— <i>Sept philippiques</i> (Weil).	1 fr. 50
Denys d'Halicarnasse : <i>Lettre à Ammée</i> (Weil).	» 60
Elie n : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire).	1 fr. 10
Epictète : <i>Manuel</i> (Thurot).	1 fr. »
Eschyle : <i>Morceaux choisis</i> (Weil).	1 fr. 60
— <i>Prométhée enchaîné</i> (Weil).	1 fr. »
— <i>Les Perses</i> (Weil).	1 fr. »
Euripide : <i>Théâtre</i> (Weil) : <i>Alceste ; Electre ; Hécube ;</i> <i>Hippolyte ; Iphigénie à Aulis ; Iphigénie en Tauride.</i> Chaque tragédie.	1 fr. »
— <i>Morceaux choisis</i> (Weil).	2 fr. »
Hérodote : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux).	2 fr. »

Homère : <i>Iliade</i> (A. Pierron)	3 fr. 50
— <i>Odyssée</i> (A. Pierron)	5 r. 50
Lucien : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (A. Lehuteur).	75
— <i>Le songe ou le coq</i> (Desrousseaux).	1 fr. »
— <i>Dialogue des morts</i> (Tournier et Desrousseaux).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Talbot)	2 fr. »
Platon . <i>Crilon</i> (Ch. Waddington)	» 50
— <i>République</i> , vi ^e livre (Aubé)	1 fr. 50
— <i>République</i> , vii ^e livre (Aubé).	1 fr. 50
— <i>République</i> , viii ^e livre (Aubé)	1 fr. 50
— <i>Phédon</i> (Couvreur)	» »
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	2 fr. »
Plutarque <i>Vie de Cicéron</i> (Graux).	1 fr. 50
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux)	1 fr. »
— <i>Vie de Périclès</i> (Jacob)	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot) 2 vol. : 1 ^o les Grecs illustres, 1 vol. 2 fr. ; les Romains illustres, 1 vol.	2 fr. »
— <i>Morceaux choisis des Œuvres morales</i> (V. Bétolaud)	2 fr. »
Sophocle : <i>Théâtre</i> (Tournier) : <i>Ajax</i> ; <i>Antigone</i> ; <i>Electre</i> ; <i>Œdipe roi</i> ; <i>Œdipe à Colone</i> ; <i>Philoctète</i> ; <i>Trachiniennes</i> . Chaque tragédie	1 fr. »
— <i>Morceaux choisis</i> (Tournier)	2 fr. »
Thucydide : <i>Morceaux choisis</i> (Croiset).	2 fr. »
Xénophon : <i>Economique</i> (Graux et Jacob).	1 fr. 50
— <i>Extraits de la Cyropédie</i> (J. Petitjean).	1 fr. 50
— <i>Mémorables</i> , livre I (Lebègue).	1 fr. »
— <i>Extraits des Mémorables</i> (Jacob).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> (de Parnajon)	2 fr. »

LANGUE LATINE

César : <i>Commentaires</i> (Benoist et Dosson).	2 fr. 50
Cicéron : <i>Extraits des principaux discours</i> (F. Ragon)	2 fr. 50
— <i>Extraits des ouvrages de rhétorique</i> (V. Cuheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet)	2 fr. »
— <i>Choix de lettres</i> (V. Cuheval).	2 fr. »
— <i>De amicitia</i> (E. Charles)	» 75
— <i>De finibus libri I et II</i> (E. Charles).	1 fr. 50

Cicéron : — <i>De legibus</i> livre I (Lévy)	»	75
— <i>De natura deorum liber II</i> (Thiaucourt)	1 fr.	50
— <i>De re publica</i> (E. Charles)	1 fr.	50
— <i>De senectute</i> (E. Charles)	»	75
— <i>De suppliciis</i> (E. Thomas)	1 fr.	50
— <i>De signis</i> (E. Thomas)	1 fr.	50
— <i>In M. An'onium philippica secunda</i> (Gantrelle) . . .	1 fr.	»
— <i>In Catilinam orationes quatuor</i> (A. Noël)	»	75
— <i>Orator</i> (G. Albert)	1 fr.	»
— <i>Pro Archia poeta</i> (E. Thomas)	»	60
— <i>Pro lege Manilia</i> (A. Noël)	»	60
— <i>Pro Ligario</i> (A. Noël)	»	50
— <i>Pro Marcello</i> (A. Noël)	»	50
— <i>Pro Milone</i> (A. Noël)	»	75
— <i>Pro Murena</i> (A. Noël)	»	75
— <i>Somnium Scipionis</i> (V. Cucheval)	»	50
Cornelius Nepos (Monginot, professeur au lycée Con- dorcel)	»	90
Elégiaques romains (Extraits des) (A. Waltz)	1 fr.	80
Epitome historiæ græcæ (J. Girard, proviseur au lycée Condorcel)	1 fr.	50
Heuzet : <i>Selectæ e profanis scriptoribus</i> (Leconte) . .	1 fr.	80
Horace : <i>De arte poetica</i> (Maurice Albert)	»	60
Jouvency : <i>Appendix de diis et heroibus</i> (Edeline) . .	»	70
Lhomond : <i>De viris illustribus urbis Romæ</i> (Duval) . .	1 fr.	50
— <i>Epitome historiæ sacræ</i> (A. Pessard)	»	75
Lucrèce : <i>De la Nature</i> , 1 ^{re} et 5 ^e livres (Benoist et Lantoine) chaque	»	90
— <i>Morceaux choisis</i> (l'oyard)	1 fr.	50
Ovide : <i>Morceaux choisis des Métamorphoses</i> (Armengaud)	1 fr.	80
Pères de l'Église latine (Nourrisson)	2 fr.	25
Phédre : <i>Fables</i> (E. Talbert)	»	80
Plaute : <i>La marmite</i> (<i>Aulularia</i>) (Benoist)	»	80
— <i>Morceaux choisis</i> (Benoist)	2 fr.	»
Pline le Jeune : <i>Choix de lettres</i> (Waltz)	1 fr.	80
Quinte-Curce (Dosson)	2 fr.	25

Quintilien : <i>Institutions oratoires</i> , 1 ^{er} livre (Dosson). . .	1 fr. 50
Salluste (Lallier).	1 fr. 80
Sénèque : <i>De vita beata</i> (Delaunay).	» 75
— <i>Lettres à Lucilius</i> , I à XVI (Aubé).	» 75
Tacite : <i>Annales</i> (E. Jacob, professeur au lycée Louis-le-Grand).	2 fr. 50
— <i>Andales</i> , livres I, II et III (E. Jacob).	1 fr. 50
— <i>Histoires</i> , livres I et II (Gœlzer).	1 fr. 80
— <i>Vie d'Agricola</i> (E. Jacob).	» 75
Térence : <i>Adelphes</i> (Psichari et Benoist).	» 80
Tite-Live : <i>Livres XXI et XXII</i> (Riemann et Benoist). . . .	2 fr. »
— <i>Livres XXIII, XXIV et XXV</i> (Riemann et Benoist). . .	2 fr. 50
— <i>Livres XXVI à XXX</i> (Riemann et Homolle).	5 fr. »
— <i>Narrationes</i> (Riemann et Uri).	1 fr. 80
Virgile : <i>Œuvres</i> (Denoist).	2 fr. 25

LANGUE FRANÇAISE

Boileau : <i>Œuvres poétiques</i> (Brunetière).	1 fr. 50
— <i>L'art poétique</i> , séparément	» 40
— <i>Les Épîtres</i> , séparément	» 60
— <i>Le Lutrin</i> , séparément	» 50
Bossuet : <i>Connaissance de Dieu</i> (de Lens).	1 fr. 60
— <i>Sermons choisis</i> (Rébelliau).	5 fr. »
Buffon : <i>Discours sur le style</i> (E. Dupré).	» 50
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Dupré).	1 fr. 50
Chanson de Roland : <i>Extraits</i> (G. Paris).	1 fr. 50
Choix de lettres du XVII^e siècle (Lanson).	2 fr. 50
Choix de lettres du XVIII^e siècle (Lanson).	2 fr. 50
Condillac : <i>Traité des sensations</i> , liv. I (Charpentier). .	1 fr. 50
Corneille : <i>Cinna</i> (Petit de Julleville).	1 fr. »
— <i>Horace</i> (Petit de Julleville).	1 fr. »
— <i>Le Cid</i> (Petit de Julleville).	1 fr. »
— <i>Nicomède</i> (Petit de Julleville).	1 fr. »
— <i>Le menteur</i> (Lavigne).	1 fr. »
— <i>Polyeucte</i> (Petit de Julleville).	1 fr. »

Descartes : <i>Discours de la méthode</i> ; première méditation (Charpentier, professeur au lycée Louis-le-Grand) . . .	1 fr. 50
Extraits des Chroniqueurs (G. Paris et Jeanroy) . .	2 fr. 50
Fénelon : <i>Fables</i> (Ad. Regnier, de l'Institut).	» 75
— <i>Sermon pour la fête de l'Épiphanie</i> (G. Merlet) . . .	» 60
— <i>Télémaque</i> (A. Chassang).	1 fr. 80
Florian : <i>Fables</i> (Geruzez).	» 75
Joinville : <i>Histoire de saint Louis</i> (Natalis de Wailly) .	2 fr. »
La Bruyère : <i>Caractères</i> (Servois et Rébelliau) . . .	2 fr. 50
La Fontaine : <i>Fables</i> (E. Gerusez et Thirion)	1 fr. 60
Lamartine : <i>Morceaux choisis</i>	2 fr. »
Leibniz : <i>Extraits de la Théodicée</i> (P. Janet).	2 fr. 50
— <i>Monadologie</i> (H. Lachelier)	1 fr. »
— <i>Nouveaux Essais</i> (Lachelier).	1 fr. 75
Malebranche : <i>De la recherche de la vérité</i> , liv. II : de l'Imagination (Thamin)	1 fr. 50
Molière : <i>L'Avare</i> (Lavigne)	1 fr. »
— <i>Le Tartufe</i> (Lavigne).	1 fr. »
— <i>Le Misanthrope</i> (Lavigne).	1 fr. »
Pascal : <i>Opuscules</i> (C. Jourdain).	» 75
— <i>Opuscules philosophiques</i> (Adam)	1 fr. 50
— <i>Provinciales</i> , I, IV, XIII (Brunetière)	1 fr. 50
Racine : <i>Andromaque</i> (Lavigne)	» 75
— <i>Britannicus</i> (Lanson).	1 fr. »
— <i>Esther</i> (Lanson).	1 fr. »
— <i>Iphigénie</i> (Lanson)	1 fr. »
— <i>Les Plaideurs</i> (Lavigne)	1 fr. »
— <i>Mithridate</i> (Lanson).	» 75
Rousseau (J.-J.) : <i>Extraits en prose</i> (Brunel) . . .	2 fr. »
Sévigné : <i>Lettres choisies</i> (Ad. Regnier).	1 fr. 80
Théâtre classique (Ad. Regnier).	5 fr. »
Voltaire : <i>Choix de lettres</i> (Brunel).	2 fr. 25
— <i>Siècle de Louis XIV</i> (Bourgeois)	2 fr. 75
— <i>Charles XII</i> (Alb. Waddington).	2 fr. »
— <i>Extraits en prose</i> (Brunel)	2 fr. »

LANGUE ALLEMANDE

Auerbach : <i>Récits villageois de la Forêt-Noire</i> (B. Lévy)	2 fr. 50
Benedix : <i>Le procès</i> (Lange)	» 60
— <i>L'Entèlement</i> (Lange).	» 60
— <i>Scènes choisies du théâtre de famille</i> (Feuillié)	1 fr. 50
Chamisso : <i>Pierre Schlemihl</i> (Koell)	1 fr. »
Choix de Fables et de contes en allemand (Mathis).	1 fr. 50
Contes et Morceaux choisis de Schmid, Krummacher, Liebeskind, Lichtwer, Hebel, Herder et Campe (Scherdlin)	1 fr. 50
Contes populaires tirés de Grimm, Musæus, Andersen et des Feuilles de palmier, par Herder et Liebeskind (Scherdlin)	2 fr. 50
Goethe : <i>Iphigénie en Tauride</i> (B. Lévy).	1 fr. 50
— <i>Campagne de France</i> (B. Lévy).	1 fr. 50
— <i>Faust, 1^{re} partie</i> (Dücliner)	2 fr. »
— <i>Le Tasse</i> (B. Lévy)	1 fr. 80
— <i>Morceaux choisis</i> (B. Lévy)	5 fr. »
Goethe et Schiller : <i>Poésies lyriques</i> (Lichienberger).	2 fr. 50
Hauff : <i>Lichtenstein</i> , parties I et II (Muller).	2 fr. 50
Hébel : <i>Contes choisis</i> (Feuillié).	1 fr. 50
Hoffmann : <i>Le tonnelier de Nuremberg</i> (Bauer)	2 fr. »
Kleist (de) : <i>Michael Kohlhaas</i> (Koch).	1 fr. »
Kotzebue : <i>La petite ville allemande</i> (Bailly).	1 fr. 50
Lessing : <i>Laocoon</i> (B. Lévy).	2 fr. »
— <i>Extraits des lettres sur la littérature moderne et des lettres archéologiques</i> (Cottler).	2 fr. »
— <i>Extraits de la Dramaturgie</i> (Cottler)	1 fr. 50
— <i>Minna de Barnhelm</i> (B. Lévy).	1 fr. 50
Niebuhr : <i>Temps héroïques de la Grèce</i> (Koch).	1 fr. 50
Schiller : <i>Guerre de Trente Ans</i> (Schmidt et Leclaire).	2 fr. 50
— <i>Histoire de la révolte des Pays-Bas</i> (Lange).	2 fr. 50
— <i>Jeanne d'Arc</i> (Bailly).	2 fr. 50
— <i>La Fiancée de Messine</i> (Scherdlin).	1 fr. 50
— <i>Wallenstein</i> , poème dramatique en 3 parties (Cottler).	2 fr. 50
— <i>Oncle et Neveu</i> (Briois)	1 fr. »
— <i>Morceaux choisis</i> (B. Lévy).	5 fr. »

Schiller et Goethe : Correspondance (B. Lévy)	3 fr. »
— <i>Poésies lyriques</i> (Lichtenberger).	2 fr. 50
Schmid : Cent petits contes (Scherdlin)	1 fr. 50
— <i>Les Œufs de Pâques</i> (Scherdlin).	1 fr. 25

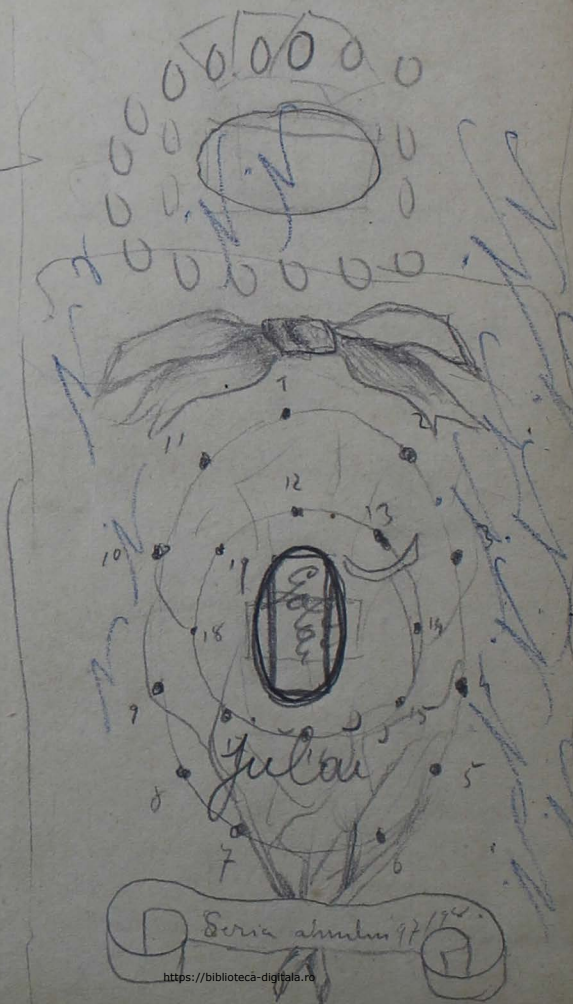
LANGUE ANGLAISE

Alkin et Barbauld : Soirées au logis (Tronchet)	1 fr. 50
Byron : Childe Harold (E. Chasles).	2 fr. »
Choix de contes en anglais (Beaujeu).	1 fr. 50
Cook : Extraits des voyages (Angellier).	2 fr. »
Dickens : Un conte de Noël (Fiévet)	1 fr. 50
Edgeworth : Forester (Al. Beljame)	1 fr. 50
— <i>Contes choisis</i> (Motheré)	2 fr. »
— <i>Old Poz</i> (Beljame)	» 40
Eliot (G.) : Silas Marner (A. Malfroy)	2 fr. 50
Foë (Daniel de) : Robinson Crusôé (Al. Beljame).	1 fr. 50
Franklin : Autobiographie (E. Fiévet)	1 fr. 50
Goldsmith : Le Vicaire de Wakefield (A. Beljame).	1 fr. 50
— <i>Le Voyageur; le Village abandonné</i> (Motheré)	» 75
— <i>Essais choisis</i> (Mac Enery)	1 fr. 50
Gray : Choix de poésies (Legouis).	1 fr. 50
Irving (W.) : Vies et voyages de Christ. Colomb (E. Chasles)	2 fr. »
— <i>Le livre d'esquisses</i> (Fiévet)	2 fr. »
Macaulay : Morceaux choisis des Essais (Beljame).	2 fr. 50
— <i>Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre</i> (Battier)	2 fr. 50
Milton : Le Paradis perdu, livre I et II (Beljame).	» 90
Pope : Essai sur la critique (Motheré)	» 75
Shakespeare : Jules César (C. Fleming)	1 fr. 25
— <i>Henri VIII</i> (Morel).	1 fr. 25
— <i>Macbeth</i> (Morel)	1 fr. 80
— <i>Othello</i> (Morel).	1 fr. 80
Swift : Les voyages de Gulliver (E. Fiévet).	1 fr. 80
Tennyson : Enoch Arden (Beljame)	1 fr. »
Walter Scott : Extrait des contes d'un grand-père (Talandier, ancien professeur au lycée Henri IV).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> (Battier)	3 fr. »

Spun s vedut in Corte: Revue des deux Mnoles

Cumule cap. IV

1. Προμηθεύει - οὐκ αἰ φ. ηἰσφαί = être prudent ; au gen. pl.
veiller aux intérêts de quelq'un
2. ἐπιζητεῖσθαι = necessarius, i
3. ἀναγκάζω = a contraindre
4. υπάρχω au dat. appartenir
5. κήρυξαι = a avec qu'on a de
6. κομίζω = apporter
7. ἀποκαίνω f. κομῶναι se decanage, renouer.
8. δοχεῖς - εἰς = que
9. χυπεῖν - ὦ = a sferm,



CLASSIQUES

GRECS

Format petit in-16, cartonné

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

ARISTOPHANE : <i>Morceaux choisis</i> (Poyard).....	2 "
ARISTOTE : <i>Morale à Nicomaque</i> , 8 ^e livre (Lévy).....	1 "
— <i>Morale à Nicomaque</i> , 10 ^e livre (Hannequin).....	1 50
— <i>Portique</i> (E. Egger).....	1 "
BABRIUS : <i>Fables</i> (A. M. Desrousseaux).....	1 50
DÉMOSTHÈNE : <i>Discours de la couronne</i> (H. Weil).....	1 25
— <i>Les trois Olynthiennes</i> (H. Weil).....	80
— <i>Les quatre Philippiques</i> (H. Weil).....	1 "
— <i>Sept Philippiques</i> (H. Weil).....	1 50
DENYS D'HALICARNASSE : <i>Lettre à Ammées</i> (H. Weil) ..	60
ELIEN : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire).....	1 10
EPICTÈTE : <i>Manuel</i> (Ch. Thurot).....	1 "
ESCHYLE : <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil).....	1 60
— <i>Prométhée enchaîné</i> (H. Weil).....	1 "
— <i>Les Perses</i> (H. Weil).....	1 "
EURIPIDE : <i>Thédre</i> , 6 tragédies (H. Weil). Chacune	1 "
— <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil).....	2 "
HÉRODOTE : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux).	2 "
HOMÈRE : <i>Iliade</i> (A. Pierron).....	3 50
— <i>Odyssée</i> (A. Pierron).....	3 50
LUCIEN : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (Lehugour).....	75
— <i>Dialogues des morts</i> (Tournier et Desrousseaux).....	1 50
— <i>Le Songe ou le Coq</i> (Desrousseaux).....	1 "
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Talbot).....	2 "
PLATON : <i>Criton</i> (Ch. Waddington).....	50
— <i>Republique</i> : 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e livres (B. Aubé). Chacun	1 50
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard).....	2 "
PLUTARQUE : <i>Vie de Cicéron</i> (Graux).....	1 50
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux).....	1 "
— <i>Vie de Périclès</i> (Jacob).....	1 50
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot), 2 vol.	4 "
— <i>Morceaux choisis des œuvres morales</i> (V. Bétolaud).....	2 "
SOPHOCLE : <i>Thédre</i> , 7 tragédies (Tournier). Chacune	1 "
— <i>Morceaux choisis</i> (Tournier).....	2 "
THUCYDIDE : <i>Morceaux choisis</i> (Alfred Croiset).....	2 "
XÉNOPHON : <i>Economique</i> (Graux et Jacob).....	1 50
— <i>Extraits de la Cyropédie</i> (Petitjean).....	1 50
— <i>Morceaux choisis</i> (de Parajon).....	2 "
— <i>Mémoires</i> , 1 ^{er} livre (Lebégue).....	1 "
— <i>Extraits des Mémoires</i> (Jacob).....	1 50

D'autres ouvrages sont en préparation.

ANTICARIAT N° 4
LEI 2